

PASSION ROCK

Chroniques cds, dvds, démos,
agenda concerts, ...

NIGHTWISH
les premières infos sur
le nouvel album



<http://passionrockzine.free.fr>

N° 108

Novembre / Décembre 2011

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Les groupes ayant de plus en plus mal à vivre de la vente des cds, on assiste depuis quelques temps à une multiplication du nombre de concerts et de festivals, jouer live étant devenu pour beaucoup de musiciens leur principale source de revenus, notamment grâce aux cachets et à la vente des tee shirts et autres articles de merchandising. Cependant, à force de vouloir proposer toujours de plus en plus de concerts, certains organisateurs et promoteurs se sont brûlés les ailes et c'est un petit séisme qui a secoué la Suisse, lorsqu'il a été annoncé la faillite de Free & Virgin le 03 octobre 2011. Dans un mail commun, envoyé sur les boîtes mail des médias, un avocat précisait, que suite aux pertes enregistrées lors de l'organisation du Sonisphère à Bâle cet été, l'organisateur zurichois n'était plus solvable. Coup dur pour cette agence créée en 1971 et qui en quarante années avait organisé plus de 3500 concerts en Suisse, dont nombre de concerts mémorables (Ozzy Osbourne, Iron Maiden, Journey, Black Sabbath, ...). Une disparition qui prouve, que le monde du spectacle est fragile et cela fera peut-être réfléchir certains managers qui demandent des cachets disproportionnés pour les groupes qu'ils proposent aux organisateurs. Il reste que les concerts programmés avant la dissolution de F&V auront néanmoins lieu et qu'il semblerait, qu'une nouvelle structure verra le jour dans les mois qui viennent afin d'assurer la relève. Nous vous tiendrons évidemment informés de toute nouvelle évolution dans les prochains magazines. (Yves Jud)



ANATHEMA – FALLING DEEPER (2011 – durée : 39'02" – 9 morceaux)

Il est loin le temps où Anathema proposait une musique lourde qui mélangeait doom et death, car depuis plusieurs albums, la formation britannique a choisi de se diriger vers une musique plus atmosphérique. Cela se confirme de manière encore plus sensible sur ce nouvel opus, qui n'est pas vraiment un nouvel album, mais une compilation d'anciens morceaux proposés sur une nouvelle forme avec de nombreuses orchestrations symphoniques et de nouveaux arrangements. Cette démarche, de reprendre d'anciens morceaux et de les restituer sous de nouvelles

versions, avait d'ailleurs déjà été initiée à travers l'album "Hindsight" paru en 2008. Les morceaux ne contiennent que très peu de chant et lorsqu'une voix fait son apparition de manière plus longue, c'est le timbre d'Anneke van Giersbergen (Agua de Annique, ex-The Gathering) qui déroule son timbre cristallin ("Everwake"). Les titres sont mélancoliques, avec de belles parties de piano et en dehors du dernier titre qui est plus grandiloquent au niveau des orchestrations avec également des soli de guitares ("Sunset Of Age"), l'ensemble reste très reposant et constitue un vrai remède contre le stress ambiant. (Yves Jud)



WE CAME AS ROMANS – UNDERSTANDING WHAT'VE GROWN TO BE (2011 – durée : 51'39" - 13 morceaux)

Curieux nom, "We Came As Romans", pour une formation qui s'inscrit dans le sillage de Bring Me The Horizon ou Asking Alexandria. On se retrouve dans un métal moderne agrémenté, comme il est de coutume, de différents types de voix et dans le cas cité, on est en présence d'un chant guttural, d'un chant hurlé et d'un chant hyper mélodique. Ce dernier possède d'ailleurs une texture juvénile, en parfaite opposition avec les autres timbres plus extrêmes. Musicalement, on retrouve ce schéma, avec des gros riffs métalcore, mais qui se voient

contrebalancés par des samples électro ou de nombreux claviers placés judicieusement de manière à alléger l'ensemble. Le parfait exemple est le titre "A War Inside", où après un début violent, l'on est plongé dans des parties plus mélodiques pour repartir sur des mélodies plus musclées avant de voir apparaître un break au piano. Citons encore le titre qui donne son nom à l'album et qui cristallise la créativité du groupe. Surprenant mais vraiment très réussi, pour ce combo formé en 2005 et dont le point de localisation est le Michigan aux Usa et qui en plus de réussir à associer différents courants, propose des textes également en dehors des clichés classiques, puisque basé sur l'amour des autres et la tolérance. Thème déjà développé sur son premier opus "To Plant A Seed" édité en 2009. (Yves Jud)



PRIMUS – GREEN NAUGAHYDE

(2011 – durée : 50'48'')

A l'instar de la peinture, de la littérature, il y a dans la musique, certains groupes qui proposent des albums qui font fuir, qui surprennent, voire qui déstabilisent. C'est l'expérience que j'avais vécu lorsque j'avais vu Primus en avant groupe de Rush le 29 avril 1992 à Stuttgart, car je n'étais pas vraiment rentré dans leur délire musical. Les années passant et mon vécu musical s'étant fortement élargi, j'ai appréhendé ce nouvel opus des californiens avec plus d'ouverture, et même si je ne dirai pas que j'ai accroché au départ sur l'ensemble de l'album, je dois reconnaître

que le trio délivre une musique originale et unique, le tout prenant forme sur de solides bases techniques. Toujours basée sur une section rythmique en avant, où l'élément central est la basse, la musique du combo mélange ambiances groovy ("Last Salmon Man"), reggae ("Moron TV"), rock ("Hoinfodaman"), avec des parties psychédélices, mais où le fun est toujours présent, le tout saupoudré d'un chant torturé qui prend différentes intonations au fil de l'album. Eclectique et étant le reflet d'une liberté artistique absolue, la musique de Primus ne ressemble à aucune autre et rien que pour cela elle mérite qu'on en parle. (Yves Jud)

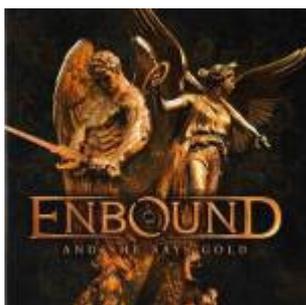


PAIN – YOU ONLY LIVE TWICE

(2011 – cd 1 : durée : 40'40'' – 9 morceaux / cd 2 : durée : 34'50'' - 9 morceaux)

Avec ce nouvel opus, Peter Tägtgren continue dans une voie métal indus teinté d'électro, loin du death métal développé dans son autre groupe Hypocrisy. L'alchimie fonctionne toujours aussi bien, entre ses riffs martiaux et ces sons électro et l'on est d'emblée plongé dans une ambiance à la Deathstars, bien que la voix de Pete soit beaucoup plus écorchée. Les parties de guitares sont également plus heavy ("Fear The Demons"), tout en ayant un côté plus hard sur le très

entraînant "Dirty Woman" qui vous fera taper du pied et qui nous fait découvrir un Pete au chant dans la lignée de Mark Tornillo, le nouveau hurleur d'Accept. Les titres sont puissants et même si certains riffs, sont d'inspiration très "Rammstein" ("We Want More"), Pain prend soin d'élargir son style avec notamment des parties death sur "Monster". Assurément, ce septième opus est une nouvelle fois une réussite, même s'il demandera plus d'écoutes pour en discerner toutes les subtilités. A noter également, l'artwork sombre qui est très réussi à l'instar du bonus cd qui est composé de titres inédits, d'anciens morceaux remixés (parfois dans une veine techno à l'image du titre "Great Pretender") ainsi que de quatre titres live, dont deux enregistrés en 2009 au regretté Raimefest. Un cd bonus dont le contenu impose l'achat de la version digipack comprenant les deux cds. (Yves Jud)



ENBOUND – AND SHE SAYS GOLD (2011 – durée : 59'20'' -14 morceaux)

C'est entièrement dorés que se présentent les musiciens d'Enbound et je ne sais pas si tout ce qu'ils touchent se transforme en métal précieux, quoi qu'il en soit, la musique qu'ils interprètent est vraiment excellente. Ce métal mélodique est racé et ses breaks ("Noiseless Bullet") qui dévoilent des parties plus fines atteint sa cible à chaque coup. Le quatuor suédois possède un don pour juxtaposer gros riffs ("Squeals Of War") et parties plus progressives avec ces cassures qui donnent un côté épique. Le chanteur a du coffre mais également la finesse lors des parties plus calmes, alors que le guitariste possède un côté impulsif des plus sympas lors des

solis. A l'aise également lors des ballades, le groupe réussit de fort belle manière cet exercice, à travers la ballade acoustique "Frozen To Be" qui de plus, est agrémenté du timbre cristallin de la chanteuse Lagaylia Frazier. Les titres rapides, avec chevauchées de guitares ("Under A Spell") sont irréprochables avec également montées en puissance et alternance de rythmes, alors que les refrains chantés en chœurs sont parfaits. Et si cela ne suffisait pas, le groupe a inclut quelques petites touches plus brutales ("Untitled X") ainsi qu'une reprise du "Beat It" de Michael Jackson, reprise correcte sans être géniale. Après les très bons albums de Soul Spell, Lost In Thought, Malison Rogue, le label suédois de métal progressif Inner Wounds réussit une nouvelle fois un beau coup avec Enbound, l'une des surprises de ce mois. (Yves Jud)

ROCKSOUND FESTIVAL

WWW.ROCKSOUNDFESTIVAL.CH



Within Temptation

SHAKRA KRYPTERIA NOVEMBER-7

26.11.2011 SURSEE - Stadthalle

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

ROCK MEETS CLASSIC

IAN GILLAN
DEEP PURPLE

STEVE LUKATHER
TOTO

CHRIS THOMPSON
EX. MANFRED MANN'S EARTH BAND

JIMI JAMISON
EX. SURVIVOR

ROBIN BECK

BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE
& MAT SINNER BAND

13.1.2012 SURSEE - Stadthalle
14.1.2012 ZÜRICH - Kongresshaus

BEST OF SHOW

ERSTE ALLGEMEINE VERUNSICHERUNG



21.2.2012 ZÜRICH - Volkshaus

TICKETS: 0900 800 800 (CHF 1.19/Min., Festnetztarif)

INFOS: 0900 220 220 (CHF 1.19/Min., Festnetztarif)

ticketcorner.ch

www.taifunmusic.ch

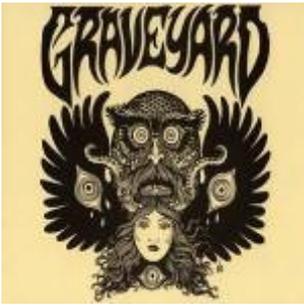
TAIFUN MUSIC
MUSIC - AND EVENTAGENTEN



GIRLSCHOOL – HIT AND RUN REVISITED

(2011 – durée : 43'25'' – 13 morceaux)

Il y a certains combos qui font partie de l'histoire du hard, à l'instar des Runaways, Rock Goddess ou Girlschool qui ont défriché le terrain pour les groupes de hard féminin et si des formations comme Crucified Barbara existent, c'est grâce à ces groupes précurseurs. Toujours actives et même si le line up de Girlschool a évolué, seules Kim Mc Auliffe (chant et guitare) et Denise Dufort (batterie) restent de la formation des débuts, l'envie de donner du bon temps et de s'éclater est toujours présente. Après l'album "Legacy" paru en 2008, voici nos rockeuses britanniques qui reviennent, non pas avec des nouveaux morceaux, mais avec une relecture version 2011 de leur album le plus populaire "Hit And Run" sorti en 1981, soit il y a trente ans ! A l'écoute de cette version "révisitée", l'on se rend compte que les titres n'ont absolument pas vieilli, preuve que les bons albums passent l'épreuve du temps sans se flétrir. Les compos sont immédiates et à l'écoute de certains titres ("Kick It Down", "Watch Your Step"), on comprend facilement les liens qui se sont liés entre le groupe et Lemmy, certaines rythmiques et riffs faisant inévitablement penser à Motörhead, à tel point que les deux formations ont tourné ensemble et enregistré quelques titres en commun. Tous les titres de "Hit And Run" restent des classiques et l'album d'origine aurait d'ailleurs pu figurer dans la rubrique "classic corner", et même lorsque les demoiselles s'essayent à l'exercice de la reprise, cela fonctionne à l'instar de "Tush" de ZZ Top. Alors, reste à savoir, si l'acquisition de cette nouvelle version s'impose ? Je dirai oui, notamment pour les plus jeunes qui n'étaient pas nés lors de la sortie de l'album en 1981 et pour les plus anciens, cela permettra de redécouvrir ce nouvel album avec une production plus moderne tout en bénéficiant de deux titres bonus, dont une deuxième version du titre "Hit And Run" avec comme invité Doro ! (Yves Jud)



GRAVEYARD

(2011 – durée : 39'39'' – 9 morceaux)

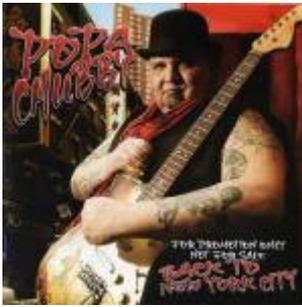
Après le succès rencontré par la sortie en mars de cette année de "Hinsingen Blues" du combo suédois Graveyard, Nuclear Blast a eu la bonne idée de ressortir le premier album éponyme du groupe sorti initialement en 2007, appliquant ainsi la maxime "autant battre le fer tant qu'il est chaud". Ce choix s'avère, après l'écoute des neuf titres, pertinent, car à nouveau, l'on se retrouve immergé dans une ambiance seventies avec un quatuor qui épate l'auditeur avec sa propension à proposer quelque chose de neuf avec de l'ancien. L'impression d'écouter le groupe jouer en live (un peu comme sur le nouvel album de Popa Chubby chroniqué dans ces pages) est toujours présente et la réussite de cet opus réside dans le fait que l'on entend clairement tous les protagonistes de manière distincte, notamment la section rythmique, basse / batterie. Mettant moins l'accent sur l'inspiration Led Zeppelin, plus présente sur "Hinsingen Blues", ce premier opus fait penser aux meilleurs groupes des seventies, de Mountain aux Doors ("Don't Take Us For Fool") avec des passages psychédéliques ("Blue Soul") et toujours un groove qui suinte de partout ("Right Is Wrong"). Un voyage musical dans le temps des plus réussis. (Yves Jud)



GRAND DESIGN – IDOLIZER

(2011 – durée : 49'10'' – 10 morceaux)

A l'image de son premier album "Time Elevation", sorti en 2009, Grand Design récidive avec un opus dont l'influence principale reste Def Leppard. Dès le premier titre, l'on retrouve toutes les caractéristiques qui ont fait le succès du groupe de Sheffield : la même manière d'aborder les refrains à plusieurs voix, un chant proche de celui de Joe Elliot et des compos très mélodiques, agrémentées de quelques belles ballades. De plus, le combo suédois, qui n'a d'ailleurs jamais caché son admiration pour la formation anglaise et qui revendique ouvertement s'en être inspiré, a pris soin de choisir la meilleure période de Def Leppard, à savoir les albums "Pyromania" (1983), "Hysteria" (1987) et "Adrenalize" (1992). "Idolizer" a donc de fortes probabilités de suivre le chemin du succès de son prédécesseur, qui a notamment été élu "meilleur album" par BeRockRadio, d'autant que la production s'avère encore plus peaufinée que par le passé. (Yves Jud)

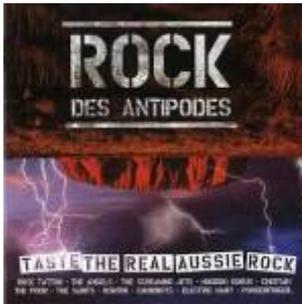


POPA CHUBBY – BACK TO NEW YORK CITY

(2011 – durée : 57'42 – 11 morceaux)

Toujours aussi boulimique, Popa Chubby enchaîne les albums et les tournées (il reviendra d'ailleurs croiser le fer en novembre au Z7 avec un autre forçat du blues, Walter Trout), tout en ayant ses activités de producteur. Le guitariste chanteur est de retour dans sa ville et nous délivre un album de blues rock toujours aussi inspiré en nous rappelant d'entrée de jeu, qu'il reste l'un des maîtres du blues explosif ("Back To New York City") tout en n'oubliant pas de faire référence au blues classique sous une forme très entraînante, ("She Loves Everybody But Me").

L'homme est vraiment déchaîné, notamment sur le très hard "Warrior God", où l'on a l'impression d'être en studio avec le groupe pour assister à une vraie jam, sentiment renforcé ensuite sur le très rock, "It's About You" avec son piano. Comme à son habitude, l'homme n'en oublie pas pour autant de proposer quelques nouveautés, en particulier à travers la reprise du titre "The Future" de Leonhard Cohen ou l'instrumental "Jesus Joy Of Man's Desire" de J.S. Bach qui clôt cet opus, qui démontre tout le talent de cet artiste jamais en manque d'inspiration. (Yves Jud)

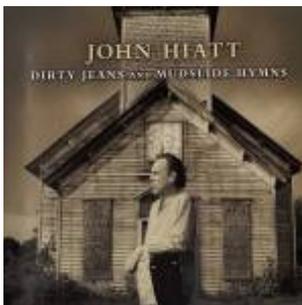


ROCK DES ANTIPODES

(2011 – durée : 55'05'' – 15 morceaux)

Très bonne initiative que cette compilation qui permet de se rendre compte que le rock australien ne se limite pas à AC/DC, groupe que vous ne retrouverez d'ailleurs pas sur ce cd, le label du groupe n'acceptant pas que ses protégés apparaissent sur cette compilation. C'est regrettable, car si d'autres groupes ne sont pas présents, ce n'est pas par refus, mais tout simplement par l'impossibilité d'avoir l'aval du groupe, lorsque celui-ci n'existe plus ou qu'il est impossible de retrouver son label, alors que d'autres groupes figureront sur le volume 2. Car le

rock australien est très proluxe au niveau musical et c'est ainsi que l'on pourra découvrir ou redécouvrir, d'excellentes formations, pratiquant souvent un hard rock, parfois teinté de blues. L'on retrouve les incontournables et vétérans Rose Tattoo, The Angels mais également les plus récents Koritni, Electric Mary, The Casanovas ou Hoodoo Gurus (très Rolling Stones). On trouve également The Poor, influence majeure d'Airbourne, comme ces derniers me l'avaient confié en interview. Cet opus nous permet également de découvrir Dirt River Radio dont l'album sortira en 2012, tout en faisant un bond dans le passé à travers les sulfureuses chanteuses de Cheetah dont l'album en 1982 enfin enflammé nos platines. Une bien belle compilation qui propose des combos qui ont en commun, le fait de manier l'électricité avec talent pour défendre le vrai rock'n'roll. Un album qui comme indiqué dans le livret du cd, est le pendant du festival du Film des Antipodes et qui se déroule depuis treize ans à Saint Tropez. Une belle complémentarité pour deux supports qui essayent de promouvoir une culture de l'autre bout du monde. (Yves Jud)



JOHN HIATT – DIRTY JEANS AND MUDSLIDE HYMNS

(2011 – durée : 51'08'' – 11 morceaux)

A l'image de la pochette de son nouvel opus, John Hiatt nous offre onze morceaux de rock typiquement américain, à la manière de Neil Young, Bruce Springsteen ou John Mellencamp. L'album se partage entre morceaux enlevés ("Damn This Town") et morceaux plus intimistes ("Til I Get My Lovin' Back"). L'auteur compositeur, interprète américain né le 20 août 1952 à Indianapolis, nous fait voyager au gré de ses textes inspirés par la vie quotidienne, le tout restitué sous différentes formes musicales, rock ("Detroit Made"), country ou blues ("Train to

Birmingham"). Nominé déjà onze fois aux Grammy Awards, plusieurs de ses chansons ont déjà été reprises par les plus grands, tels que Keith Urban, Eric Clapton, Emmylou Harris, Buddy Guy ou Iggy Pop. Possédant un timbre profond légèrement nasillard, faisant parfois penser à un croisement entre Neil Young et le regretté Willy DeVille, John Hiatt sait donner vie à ses textes, dans des ambiances diverses et variées, du rock aux passages acoustiques ("Hold On For Your Love") avec même des petites passages symphoniques ("Don't Wanna Leave You Now"). C'est fait avec passion et talent et pourra s'écouter paisiblement au coin du feu cet hiver. (Yves Jud)

MUSIC FOR EVER
MUSIC FOR EVER

KARELIA

GOLDEN DECADENCE TOUR

NOUMATROUFF

VENDREDI 09 DECEMBRE 2011

20h30

Avec

HEAVYNESSIAH

OIL-LEN

LIPS ADDICTION

Déjà Disponible

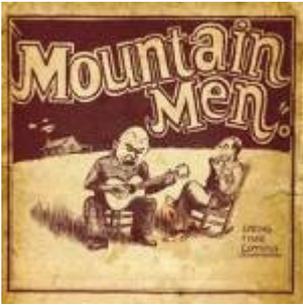
Season of Mist
DISTRIBUTION



www.karelia.fr
www.music-for-ever.fr

CONCERT **LIVE**

RADIO METAL
www.radio-metal.com



MOUNTAIN MEN – SPRING TIME COMING

(2010 - durée : 74'20'' - 14 morceaux)

MOUNTAIN MEN –LIVE

(2011 - durée : 70'03' - 12 morceaux)

Une sorte d'Ovni dans le petit monde du blues, c'est ainsi que l'on pourrait définir le duo franco-australien de Mountain Men. Avec la même fraîcheur que Rodrigo Y Gabriela, l'étonnant duo flamenco mexicain qui aime notamment à revisiter Metallica, Mr Mat le grenoblois à la



guitare et au chant, et Ian Giddey alias "Barefoot Iano" à l'harmonica, qui a notamment accompagné Graeme Allwright sur scène, proposent en effet une formidable relecture du blues, façon roots et acoustique. Leur premier album "Spring time coming" sorti en 2010 et qui s'est déjà écoulé à plus de 10000 exemplaires, est une vraie réussite. De "Time is coming" à "Wish I was in heaven sitting down" et sa slide démoniaque, difficile en effet de résister à ce blues dépouillé et sans artifices qui renvoie volontiers aux origines, au country blues du John Lee Hooker de 1959 ou aux pionniers du delta du Mississippi. Il y a de la magie toute simple à l'écoute de "Blues before my time" (avec ses accents à la Moriarty...), de "She loves me so much" ou de "Old home place" où plane le fantôme d'un Johnny Cash, de "She shines" ou de "I make you lose". Mountain Men sait aussi glisser de jolies mélodies et démontre que le blues se suffit à lui-même. Pas besoin de pousser le volume de l'ampli, pour faire taper du pied, il suffit d'écouter "My Anger", "Hellhole" ou "Rabbit". Sur ce premier album studio, le duo livre enfin une magnifique reprise du titre de Jacques Brel "les Marquises". Mountain Men qui s'est produit il y a quelques mois au festival de jazz de Munster vient de sortir un excellent album "Live". Enregistré à Grenoble (à la Bobine) et au festival "Jazz sous les pommiers" à Coutance, l'album contient six titres extraits de "Spring time coming", cinq nouvelles compositions et une cover du "Georgia on my mind" de Ray Charles. On comprend vite que c'est sur scène que le duo explose. Les deux gars des montagnes nous emportent en effet avec humour et énergie, là-haut dans leur petit monde, avec notamment de superbes versions de "Blues before my time", "My anger", "Hellhole" et "Wish I was in heaven sitting down". (Jean-Alain Haan)



DREAM THEATER – A DRAMATIC TURNS OF EVENTS

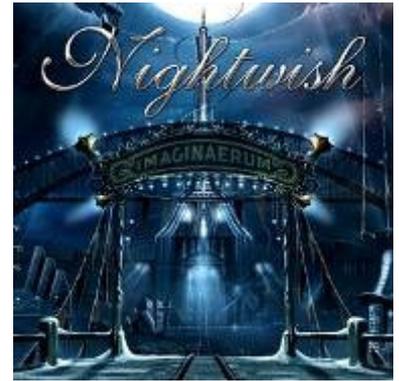
(2011 – durée : 77'06'' - 9 morceaux + dvd)

Avec le départ il y a un an de son leader Mike Portnoy, Dream Theater a certes perdu un grand batteur et une figure charismatique, mais force est de reconnaître qu'avec ce nouvel album intitulé "A dramatic turns of events", le groupe semble être sorti plus fort que jamais de cette épreuve. Ce nouvel album est peut-être même le meilleur de Dream Theater. A l'écoute de ces neuf titres, on est d'abord impressionné par la cohérence de l'ensemble et l'évident travail de groupe qui a présidé à sa réalisation. Comme libérés de la main mise de Portnoy, on a le sentiment que Jordan Rudess, John Myung et James La Brie peuvent aujourd'hui davantage s'exprimer, participer au processus créatif aux côtés de John Petrucci, également crédité à la production, et apporter des idées. Musicalement, tout ça s'entend, la batterie n'est plus au centre de la musique du groupe et Dream Theater semble ici moins aventureux et moins métal que sur certaines de ses dernières productions pour un retour à un esprit finalement assez proche de celui de ses débuts et d'albums comme "Images and words" (1992) ou "Scenes from a memory" (1999). Les compositions sont grandioses et variées à l'image des excellents "Lost not forgottens", "On the backs of Angels", du très heavy "Bridges in the sky" et du magnifique "Breaking all illusions". Sur le plan instrumental, c'est un véritable festival. La guitare de John Petrucci illumine chaque titre, les claviers de Jordan Rudess ont enfin la place qu'ils méritent. Leur complémentarité avec la guitare de Petrucci n'a jamais été mise autant en avant. Quant à James La Brie, il brille sur de superbes mélodies vocales, démontrant au passage et si nécessaire, combien il est un grand chanteur ("This is the life", "Beneath the surface"...). Enfin, le nouveau batteur, Mike Mangini (ex. Steve Vai), il abat tout au long de l'album un travail colossal, enchaîne rythme sur rythme, polyrythmie sur polyrythmie, et fait très vite oublier l'ombre de Portnoy. Le dvd bonus retrace d'ailleurs les auditions qui ont amené le groupe à le choisir. "A dramatic turns of events" a décidément tout pour être l'album de l'année! (Jean-Alain Haan)

NIGHTWISH - NEWS SUR LE NOUVEL ALBUM



C'est le 09 décembre prochain que sortira le septième album de Nightwish, le deuxième avec la suédoise Anette Olzon qui a remplacé Tarja Turunen. Etant en contact depuis de nombreuses années, avec Nuclear Blast, le label du groupe, quelques informations m'ont été transmises, que vous trouverez ci-dessous, avant de retrouver dans le prochain magazine, la chronique détaillée de cet album tant attendu et dont le titre est "Imaginaerum". (Yves Jud)



L'album se décomposera en 13 morceaux :

01. Taikatalvi
02. Storytime
03. Ghost River
04. Slow, Love, Slow
05. I Want My Tears Back
06. Scaretale
07. Arabesque
08. Turn Loose The Mermaids
09. Rest Calm
10. The Crow, The Owl And The Dove
11. Last Ride Of The Day
12. Song Of Myself : Song 1: From A Dusty Bookshelf
Song 2: All That Great Heart Lying Still
Song 3: Piano Black
Song 4: Love
13. Imaginaerum

Selon Tuomas Holopainen, clavier et tête pensante du groupe, "la structure de l'album et le film correspondent à quelque chose qui n'a jamais été créé auparavant. Une aventure à l'intérieur d'un monde merveilleux que nous connaissons tous, mais que nous avons depuis longtemps oublié. Nous espérons que vous allez apprécier le voyage".

En ce qui concerne l'artwork, celui-ci a été créé en partie par Toxic Angel, dont Tuomas explique le choix : "Au départ, cela était supposée être la photo centrale de l'album mais quand nous avons vu l'image, mes amis et moi-même, nous avons immédiatement su que nous n'avions plus besoin de chercher ailleurs. La pochette de l'album était prête. Je pense que le travail de Toxic Angel est le plus fin qu'il a réalisé à ce jour, capturant l'essence même de ce que "Imaginaerum" représente. Le pouvoir de l'imagination, de lieux merveilleux sans parole, fait de magie, de nostalgie et de surnaturel. J'ai insisté dès le départ pour qu'aucune photo d'un être vivant n'apparaisse sur l'image et Toxic a été capable de le faire tout en créant ce sentiment particulier d'attrance".

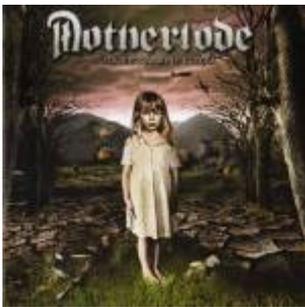
Enfin, pour les personnes qui ont eu le privilège d'écouter l'opus, il en ressort qu'il s'apparente à une bande son (un film sortira d'ailleurs en 2012) qui va faire voyager les auditeurs à travers les différentes émotions de leur vie, des plus exaltantes au plus sombres. L'ensemble est grandiloquent avec un orchestre imposant, mais avec une certaine magie musicale dans les compositions. Les morceaux comprennent différents styles (humppa, jazz, folk), mais toujours dans l'esprit typique propre à l'univers de Nightwish. L'album comprendra d'ailleurs deux titres classiques du style du groupe "Storytime" et "I Want My Tears Back" et des mi-temps. Le style vocal d'Anette s'étoffe sur ce nouvel opus, avec des tonalités plus étoffées et plus variées que par le passé.



LESLIE WEST – UNUSUAL SUSPECTS

(2011 – durée : 47'54'' - 12 morceaux)

Alors que beaucoup de gens n'attendent que la retraite, d'autres continuent leurs activités, à l'instar de Leslie West, qui malgré ses 65 printemps publie encore des albums. Ce nouvel opus "Unusual Suspects" est d'ailleurs la preuve vivante que les années n'ont pas de prise sur la verve créatrice de ce guitariste américain, même si malheureusement, la santé lui a joué un mauvais tour récemment, puisque l'homme après avoir donné un concert le 18 juin dernier, dans le Mississippi, a dû se rendre d'urgence à l'hôpital, sa jambe ayant fortement enflée. Leslie West souffrant de diabète, les chirurgiens pour sauver sa vie n'ont eu d'autre choix que d'amputer sa jambe. Triste coup du sort, pour ce guitariste qui a marqué l'histoire du rock, avec son groupe Mountain en sortant quelques brûlots de blues rock tout en participant à de nombreux festivals dont le mythique festival de Woodstock en 1969. Le guitariste ayant influencé de nombreux artistes, c'est tout naturellement, que plusieurs guitaristes de renom viennent apporter leurs contributions sur ce nouvel opus qui se révèle être d'excellente facture. Les titres étant tous très réussis (sauf le bonus track assez étrange), la participation de Steve Lukather (Toto), Slash (ex-Guns N' Roses, Velvet Revolver), Billy F. Gibbons, un autre vétéran du rock (ZZ Top), Zakk Wylde (ex-Ozzy Osbourne) ou le prodige Joe Bonamassa, se révèle être la cerise sur la gâteau, qui est composé de tranches de blues rock énergiques, mâtiné de connotations hard, le tout rehaussé par des duels de guitares sulfureux, un son bien gras et la voix rocailleuse de Leslie. Merci pour cet album étincelant et tous nos vœux de prompt rétablissement à ce grand Monsieur de la musique. (Yves Jud)



MOTHERLODE – TOMORROW NEVER COMES

(2011 – durée : 52'24'' – 13 morceaux)

Derrière une pochette assez sombre, se cache un groupe qui n'œuvre pas dans le gothic rock ou le black, mais dans le métal plus traditionnel. De plus, cette formation n'est pas de première jeunesse, car sa genèse remonte à près de trente ans, puisque le groupe a vu le jour en 1982. Ce combo suédois est né des cendres de deux groupes, Lizard et Proximity. En 1986, Motherlode a sorti son premier opus "The Sanctuary" sur lequel Mark Stanway de Magnum jouait des claviers, les deux groupes partant en tournée européenne l'année suivante. Puis en 1989, la carrière de Motherlove a été mise en stand by pour refaire surface à travers avec son deuxième opus. Musicalement, le groupe dévoile en majorité un hard inspiré des eighties avec des titres accrocheurs ("Predators", "Why We Bleed") avec une bonne balance entre guitares et claviers ("Bring Me Down"). Le chant légèrement aigu passe très bien, d'autant que la puissance est là, mais également la finesse ("Eathen By the Pigs"), seuls les chœurs laissant un peu à désirer sur certaines parties. Il ressort également, une volonté de proposer des compositions toutes assez différentes, avec parfois un côté très carré ("Promises"), des riffs modernes ("Ice Cream Man") ou au contraire plus groovy ("Wild Dog") avec de bons soli de guitares. Un opus dont la diversité pourra néanmoins surprendre. (Yves Jud)



ANTHRAX – WORSHIP MUSIC

(2011 – durée : 60'50'' - 13 morceaux)

Si un album était très attendu, c'est bien ce nouveau disque d'Anthrax. Il faut dire que "We've come for you", le dernier album du groupe en date remontait déjà à 2003. Mais la sortie de ce "Worship music" est aussi un événement parce qu'il marque le retour du chanteur Joey Belladonna après vingt ans d'absence. Avec ce treizième opus qui bénéficie d'une grosse production et d'un superbe package sur ce coup là, Anthrax se révèle au meilleur de sa forme, comme on avait déjà pu le juger sur le DVD du Big 4. Le thrash du groupe s'est encore bonifié et il suffit d'écouter ces nouvelles compositions pour y relever quelques "tueries" comme "Earth on hell", "The devil you know" ou "Fight'em til you can't" et "Judas Priest". Joey Belladonna est impressionnant au chant et les guitares d'une puissance dévastatrice à l'image des rythmiques de Scott Ian et des soli de Rob Caggiano qui a également co-produit l'album. Pas besoin de grand discours. Tout simplement excellent ! (Jean-Alain Haan)



EDGUY – AGE OF THE JOKER

(2011 – cd 1 - durée : 65'29'' - 11 morceaux / cd 2 – durée : 26'11'- 4 morceaux)

Si le bouffon qui ornait la pochette de l'album "Mandrake" est de retour sur celle de ce "Age of the Joker", Edguy n'en a pas moins fait un sacré chemin depuis et a définitivement abandonné le power-speed metal des débuts pour un hard-heavy mélodique teinté de FM qui témoigne aujourd'hui de la belle maturité du groupe. Ce fleuron de la scène allemande qu'est Edguy peut compter il est vrai sur l'exceptionnel talent de ce diable de Tobias Sammet, véritable magicien lorsqu'il est aux commandes de Edguy ou de Avantasia et qui n'a pas son pareil pour composer de bons titres. Avec ce nouvel album, Edguy se montre beaucoup plus convaincant qu'avec son prédécesseur "Tinnitus Sanctus" et nous livre en effet onze titres de grande qualité et très variés. De l'excellent "Robin hood" qui ouvre l'album avec son intro d'orgue qui sent bon le pourpre profond, au bluesy "Pandora's Box", en passant par le très heavy "Nobody's hero", les FM "Two out of seven" et "Fire on the Downhill", un "Faces in the Darkness" où plane l'ombre d'un Ronnie James Dio ou un "Breathe" dont Sabaton aurait pu faire sienne l'intro, les allemands se montrent tout simplement irrésistibles. La production est à la hauteur, les arrangements sont soignés et les compositions flirtent parfois avec les huit minutes. En bonus pour ceux qui achèteront l'édition de luxe proposée par Nuclear Blast, quatre titres supplémentaires sont proposés dont une reprise du "Cum on feel the noize" de Slade que les Quiet Riot avaient déjà repris dans les années 80' avec le succès que l'on sait. (Jean-Alain Haan)



KOTTAK – ATTACK

(2011 – durée : 32'16'' – 10 morceaux)

James Kottak, pour celles et ceux qui n'auraient pas fait le rapprochement, c'est d'abord le batteur exubérant des Scorpions, mais également le chanteur/guitariste de Kottak, le groupe dont il est le leader. Ce gars est une véritable pile électrique et a vraiment envie de faire la fête sans se prendre la tête. C'est d'ailleurs le sentiment que l'on a en écoutant cet opus, pas de titres complexes, place ici à un punk rock, instauré par les Sex Pistols, puis repris plus tard sous une forme plus mélodique, par les groupes ricains tels que Green Day, Blink 182, The Offspring ou Good Charlotte. La voix de James, légèrement éraillée colle parfaitement au style, avec un feeling de bon aloi (le titre semi-acoustique "Sexy Motherfucker"). Tout respire l'ambiance distillée par les groupes cités juste avant, avec une facilité à proposer des refrains simples et facilement mémorisables. Simple mais efficace. (Yves Jud)



MASTODON – THE HUNTER

(2011 – durée : 53'01'' – 13 morceaux)

Mon gros coup de cœur de l'année, la nouvelle livraison de mes chouchous d'Atlanta m'a gîlée à nouveau. Les albums se suivent mais ne se répètent jamais, l'inspiration est encore et toujours au rendez-vous, mais comment font-ils ? Cette fois-ci, les chansons se font plus courtes et plus mélodiques encore mais pas plus facile d'accès pour autant. Il vous faudra un certain temps d'adaptation pour apprécier chaque plage à sa juste valeur. Ce cd ne fait pas dans la consommation instantanée de fast-food, ce serait plutôt à un menu de restaurant gastronomique auquel on a droit. L'entrée s'opère tout en légèreté avec deux hymnes instantanés qui se gravent directement au panthéon des futurs classiques du groupe. Le son Mastodon est toujours présent, tout en harmonies de guitare, riffs bien écrasants, batterie tentaculaire et voix si particulières. En tempérant sa violence et ses élans progressifs (point de chansons de 10 ou 15 minutes ici), le groupe continue son avancée novatrice et toute personnelle. Une marmite où mijote métal, rock, stoner, psychédéisme, heavy et sludge pour un plat de résistance succulent et digeste. En guise de dessert, vous reprendrez bien des refrains aux mélodies sublimes, dont la simplicité et l'efficacité lorgnerait presque vers des formats pop-rock. Enfin, c'est autour d'un digestif à base de schnaps-mirabelle que vous saurez alors que Mastodon est et restera un géant du métal, novateur, anticonformiste et surprenant dans la qualité continue de sa discographie. (David)

INTERVIEW DE JACK RUETSCH (GUITARISTE) DE KARELIA



Karelia a toujours proposé de nouveaux éléments musicaux sur ses albums. Le tout nouvel opus du groupe, "Golden Decade" ne déroge pas à la règle, quitte à déstabiliser une nouvelle fois son public. Certains parleront d'évolutions et salueront le fait, de toujours se remettre en cause, alors que d'autres regretteront ces changements fréquents. Quoi qu'il en soit, la formation alsacienne ne laisse pas indifférent et c'est pour y voir un peu plus clair, que nous avons rencontré, Jack, l'un des guitaristes du groupe. (texte et photo Yves Jud)

Ce qui saute à nos oreilles d'emblée sur le nouvel album, c'est la volonté d'intégrer à nouveau des parties hard, tout en ayant à nouveau recours à des solos de guitare, alors que lors de notre dernier entretien, tu m'avais indiqué que les solos, ce n'était plus vraiment d'actualité ?

C'est vrai que, sur le nouvel album, il y en a plus que sur les précédents, même s'il n'y en a pas des tonnes. En fait, je ne dirai pas que cela s'est fait sous mon impulsion, mais lorsque nous avons composé, moi et Matthieu, il a composé de son côté avec des synthés, alors que pour moi, mon instrument c'est la guitare. J'ai grandi avec les Guns, Metallica, puis j'ai eu une période plus death et du coup, cela se ressent, car j'ai eu envie de mettre en avant des trucs sympas, car je n'ai pas vraiment envie de m'ennuyer derrière ma guitare.

Comment avez-vous réussi à avoir Rudolf Schenker sur deux titres ?

Cela remonte déjà à quelques temps et l'idée venait du management commun qu'on avait et qui pensait que cela serait sympa d'avoir Rudolph sur un morceau. L'idée a donc été proposée à ce dernier en 2009, lorsque nous étions à Carcassonne sur un festival, et pendant le show il est venu avec Klaus Meine voir une partie du concert et après, il a donné son accord. On a hésité sur deux morceaux et au final, on lui a envoyé les deux, dont une ballade et la grosse surprise, c'est qu'il a participé sur les deux titres et qu'en plus, il a donné son avis sur les arrangements, alors qu'il aurait juste pu se contenter de jouer ses parties.

Sur ce nouvel album, il y a également deux bonus tracks, où là encore, la guitare joue un rôle prépondérant :

Je n'ai pas cherché à me mettre en avant sur ces titres, que l'on avait réarrangé pour la promo de "Restless", lorsque le groupe avait été convié à un passage en direct sur France Inter. Je dois dire que j'ai été agréablement surpris par le résultat, notamment pour "Unbreakable Cordon" qui, à mon avis, d'un point de vue musical, à une portée émotionnelle plus forte.

Par le passé, aussi bien la presse que le public se sont perdus dans vos différents changements de styles. As-tu l'impression d'avoir trouvé sur ce nouvel album votre véritable style ?

En fait, si ce n'est pas le cas, on s'y rapproche, car tu trouves les gros éléments d'électro qui étaient présents sur "Restless" et qui avaient commencé à poindre sur "Raise", tout en ayant de bonnes parties de guitares qui se rapprochent du hard et du métal avec également du chant guttural. En fait, on n'a pas cherché à aller vers un style, mais on a plutôt voulu ne rien s'interdire. C'est clairement, l'album le plus varié de Karelia.

C'est également l'opus qui contient des textes très forts, comme "Mytv Sucks" ?

Quand on est fan de musique et qui plus est, en France, tu es forcé de constater que tu as presque une obligation d'écouter certaines choses. A partir du moment, où tu ne vas pas avoir la curiosité d'écouter d'autres musiques, tu te retrouves toujours confronté au même style de groupes, que l'on te force à écouter à longueur de journée. C'est un clin d'œil à MTV, alors que paradoxalement quand j'étais jeune, cette chaîne m'a permis de découvrir des groupes comme les Guns, Soundgarden ou Metallica, alors que maintenant tu n'as que du rap us "bling bling", où ce qui compte le plus c'est l'image.

Tu le retrouves ailleurs sur d'autres chaînes musicales, où tu as une culture de la "sous-culture". C'est un peu ce que l'on a voulu montrer du doigt à travers ce titre.

Ce qui surprend également quand on regarde votre carrière, c'est le changement fréquent de musiciens, ce qui d'ailleurs a été à nouveau le cas lors du récent concert à Colmar, où un nouveau batteur et un nouveau bassiste ont fait leur apparition :

Comme tu l'as dit toi-même, il y a eu pas mal de virages musicaux qui ont été pris, ce qui fait qu'en tant que musicien, si tu ne crois plus en ton projet, la chose la plus simple c'est d'arrêter. C'est ce qui fait la qualité de ces musiciens, c'est qu'ils ont décidé d'arrêter, alors qu'ils auraient pu continuer juste pour se vanter auprès de leurs proches d'être dans un groupe qui enregistre des albums et donne des concerts. C'était à chaque fois, une décision personnelle et c'est tout à leur honneur.

Vous avez joué de nombreuses fois avant Scorpions, mais ne penses-tu pas, qu'en dehors du fait que cela vous a fait connaître, cela vous également mis à dos une partie du public qui en avait assez de vous revoir à chaque fois ?

Cela nous à aidé évidemment, car en 2007, quand nous avons commencé à jouer avec eux, cela a été une superbe chance et une énorme opportunité pour nous faire connaître auprès d'un public très large. Par contre, nous n'avons pas envie de garder cette étiquette "Karelia, les petits protégés de Scorpions" et l'un de nos objectifs, c'est pouvoir jouer plus sous notre nom afin de prouver que nous avons nos propres qualités.

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Giroud Arcane Graphique Mulhouse 06 62 66 77 78



HELL – HUMAN REMAINS

(2011 – durée : 66'04'' 11 morceaux)

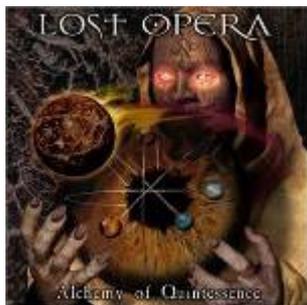
Grosse surprise avec cet opus qui m'a carrément scotché par son contenu. Je ne vais pas y aller par quatre chemins, Hell a pondu là, un album de heavy métal épique de toute beauté. C'est carré, impressionnant de rigueur et entre les ambiances théâtrales, les passages parlés, les chœurs grégoriens, les breaks, les accélérations rythmiques, les passages plus lourds, nos oreilles ne savent plus où se diriger. On pense tour à tour à Iced Earth, Mercyful Fate (au niveau des changements de certaines rythmiques), Megadeth avec même un clin d'oeil à Status Quo à travers l'intro de "The Opressors". On comprend un peu mieux, les qualités qui se dégagent de cet opus quand on s'intéresse à l'histoire de ce groupe de Nottingham qui a connu de nombreuses galères avant de se voir récompenser par la signature chez Nuclear Blast. Le groupe a débuté son histoire en 1982 (!), dû subir le décès de son chanteur, en 1987, David G Halliday, plus des changements de line up et des galères de labels. "Human Remains" est donc composé de titres issus de démos (que l'on retrouve d'ailleurs sur un cd bonus intitulé sombremenent "1982 – 1986 Demos"), le tout présenté sous un nouveau jour avec une production à l'avenant et "bingo", ça assure grave. Et même lorsque le groupe met un coté mélodique en avant, cela fonctionne immédiatement, à l'instar de "The Devil's Dead Weapon". A aucun moment, on a l'impression d'écouter des morceaux qui ont prêté de trente d'années. Les ambiances sont vraiment travaillées avec notamment des parties sombres et à l'instar du livret, on est immédiatement transporté dans un monde noir avec une atmosphère satanique. Mention spéciale à David Bower (qui se présente sur scène avec une couronne d'épines sur le crane, faisant penser à Jesus Christ) qui abat un gros boulot au chant entre passages puissants, chant torturé avec de nombreuses variations. Assurément, une œuvre d'enfer !!! (Yves Jud)



GRAND ILLUSION – PRINCE OF PAUPERS

(2011 – durée 56'05'' 12 morceaux)

Juste un an après la sortie de "Brand New World", voici arriver le sixième opus de Grand Illusion, trio suédois. Il aura, en effet, fallu juste trois mois, au groupe pour composer ces nouveaux titres. De plus, cadeau supplémentaire, ceux-ci sont rehaussés par la participation de quelques "guests" de renom, tels que Steve Lukather (Toto), Jay Graydon (Airplay), Gregg Bissonette (David Lee Roth), Tim Pierce (Rick Springfield),.... Evidemment tout ce monde ne pouvait proposer que de l'AOR de grande classe, avec de belles mélodies et des moments tout en finesse ("So Faraway"), sans pour autant renier des passages plus musclés ("Prince Of Paupers") avec des soli incisifs. N'oublions pas les claviers qui jouent également un gros rôle et qui nous ramènent vers Journey. Si vous aimez le bon rock mélodique, dans la lignée de ces derniers, mais également dans la veine de Captive Heart ou Mecca, ce nouvel cd de Grand Illusion est pour vous. (Yves Jud)



LOST OPERA – ALCHEMY OF QUINTESSENCE

(2011 – durée : 45'03'' – 10 morceaux)

Formé fin 2007, Lost Opéra propose à travers son premier album un métal épique qui dévoile des parties symphoniques couplées avec des parties heavy, le tout incrusté de quelques phases plus axées métal progressif. Musicalement, on sent que le quatuor a bien travaillé son sujet, puisqu'il a sorti deux démos, "Xenocide" et "Luzibel" avant de s'attaquer à son premier opus. Vocalement, on retrouve des côtés plus extrêmes, avec un chant qui alterne les ambiances, guttural, black et mélodique, tout en offrant des textes en français et en anglais, choix courageux mais qui peut bloquer le public, notamment à l'étranger. Les compositions sont assez sombres, parfois puissantes et heavy, souvent mises en valeur par des claviers prépondérant dans le son du groupe, qui n'est pas évident à rattacher à d'autres formations. En vrac, on peut citer comme influences, Dimmu Borgir, par rapport à certaines ambiances, Evergrey pour certains passages épiques, Cradle Of Filth ou Moonspell pour quelques passages chantés, tout en se rapprochant de Manigance pour le chant en français. Il ressort à l'écoute de cet opus, une variété musicale qui pourra soit séduire, soit rebuter selon l'ouverture d'esprit de chacun. (Yves Jud)



ASTRAL DOORS – JERUSALEM (2011 – durée : 49'39" - 11 morceaux)

Avec ce nouvel opus qui fait suite au best of "Testament Of Rock" publié en 2010, Astral Doors nous propose à nouveau du hard mélodique dans la lignée de Black Sabbath (période Dio), Rainbow et de Dio et l'on ne peut s'empêcher, comme sur les précédentes réalisations du combo, de trouver de fortes similitudes entre la voix du regretté petit lutin et du grand suédois, même si ce dernier ne possède pas toute la finesse de Ronnie James Dio, ce dernier étant tout simplement irremplaçable. Mais ne boudons pas notre plaisir, car "Jerusalem", vous filera les frissons, car des titres de la trempe de "Seventh Crusade", "Child of Rock'n'roll"

ou "Pearl Harbor" possèdent un côté direct, avec une association parfaite entre claviers et riffs, dans un registre musical inspiré des groupes précités. Ce sixième opus fait également preuve d'assez de variétés dans les compos, avec au gré des titres, également quelques passages lourds, des solos de claviers ("Lost Crucifix") pour ne pas lasser l'auditeur. Notons enfin, l'effort du groupe de proposer des textes différents qui s'inspirent des croisades et différents conflits plus ou moins récents. (Yves Jud)



ERIC BIBB WITH STAFFAN ASTNER – TROUBADOUR LIVE (2011 – durée : 59'30" – 13 morceaux)

Guitariste blues au feeling à fleur de peau, Eric Bibb propose à travers ce live enregistré le 09 décembre 2010 dans un petit club d'Uppsala, une ville située à une heure de Stockholm en Suède, une relecture acoustique de plusieurs de ses titres les plus connus ("Troubadour", "Sahvin' Talk"), le tout accompagné par la guitare électrique du musicien suédois Staffan Astner. A noter, que sur quatre morceaux, les musiciens du trio gospel Psalma 4, viennent épauler le duo, Glenn Scott au piano, mais également au chant au même titre qu'André de Lange et Paris Renita.

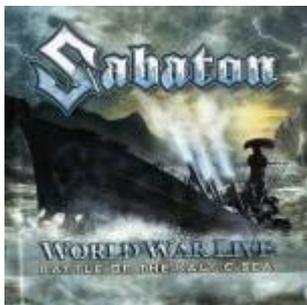
Les compositions jouées sous forme épurée, révèlent toutes leurs subtilités et démontrent le talent d'écriture que possède Eric. C'est reposant et alors que cet exercice aurait pu se révéler vite lassant, on est vite transporté par le feeling des protagonistes, avec un touché de guitare, où chaque note prend sa valeur, qui nous rappelle les plus grands bluesmen. L'émotion atteint son apogée, sur l'interprétation du titre "For You" où voix masculine et voix féminine cohabitent et se mélangent avec grâce et subtilité. L'album se termine par un enregistrement de onze minutes, saisi sur le vif au Parc Floral de Paris, et qui comprend l'enchaînement de "People Get Ready" et "Get Onboard", le tout dans une ambiance chaleureuse, à l'image de ce chanteur/guitariste hors pair. (Yves Jud)



BONFIRE – FIREWORKS - STILL ALIVE (2011 – durée : 71'31" – 16 morceaux)

Après avoir sorti un nouvel album "Branded" (dont on retrouve d'ailleurs un titre en fin d'album), début d'année, voici que Bonfire nous propose un live d'excellente facture enregistré en Suède, Suisse, Roumanie, Belgique...mais également au festival "Rock The Nations" à la Lorelei en Allemagne, où participaient également Night Ranger, Foreigner et Kansas. Bien qu'enregistré à différents endroits, cela n'affecte en aucune manière l'ambiance du live, car les titres s'enchaînent sans temps mort, tout en bénéficiant d'une excellente qualité

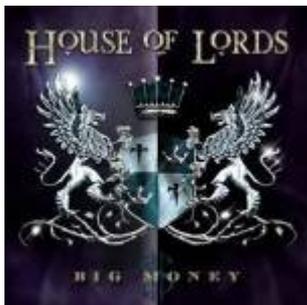
d'enregistrement. Tournant depuis de nombreuses années (n'oublions que Bonfire s'est formé en 1972), le groupe maîtrise les planches et sait comment s'y prendre pour chauffer un public, entre moments hard, mais toujours mélodiques et superbes ballades, prouvant une nouvelle fois, que les meilleurs slows proviennent des groupes de hard. Ainsi, l'on retrouve la superbe ballade acoustique "Give It A Try", mais également "You Make Me Feel", (joué sous la pluie, puisque le groupe scande "Fuck The Rain") de l'album "Don't Touch The Light" sorti en 1986. Comme l'indique le nom de ce live, c'est l'album le plus connu de Bonfire, "Fireworks" sorti en 1987, qui sert d'ossature à ces concerts, puisque joué en intégralité, le tout renforcé de la ballade précitée ainsi que deux autres titres et un hommage au regretté Steve Lee à travers la reprise de "I'm On My Way" de Gotthard. Un live très réussi qui démontre que Bonfire reste l'un des valeurs sûres du hard mélodique et que aller voir ce groupe sur scène, c'est avoir l'assurance de passer un super moment de rock'n'roll. (Yves Jud)



SABATON – WORLD WAR LIVE – BATTLE OF THE BALTIC SEA

(cd1 : durée : 77'12 – 15 morceaux / cd 2 : durée : 54'52'' – 12 morceaux : dvd – 16 morceaux + 3 clips)

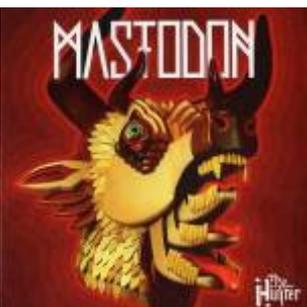
Encore une nouvelle fois, on ne peut que saluer le travail de packaging de Nuclear Blast qui propose ce premier live de Sabaton dans un beau petit livret le tout accompagné de deux bonus et non des moindres. En effet, le premier est un cd live proposant 12 morceaux enregistrés sur la tournée 2010 avec notamment "Hellrider" capté au Z7. Le deuxième bonus est un dvd live filmé au festival de Rockstad à Falun en 2008, festival organisé par le groupe dans sa ville natale et qui nous dévoile un groupe qui comme à son habitude, prend d'assaut les planches pour ne plus les lâcher. Au fil des albums et des tournées, les suédois de Sabaton ont d'ailleurs semé les graines de leur succès, jouant partout, dans des petits clubs, puis dans des salles de plus en plus grandes tout en écumant de nombreux festivals, dont plusieurs participations au Graspop, qui restent dans les mémoires. Toujours conquérant, Sabaton n'a jamais démerité et a toujours offert d'excellentes prestations live et c'est sur ces terres, ou plutôt sur les flots, dans le cadre de la croisière qu'il a organisé (Sabaton Cruise) que le groupe a enregistré son premier live en décembre 2010 qui ne fait pas dans la demi-mesure. Telle une armée en marche, partant à la conquête des ses fans, les six musiciens envoient leurs titres guerriers toujours marqués par des refrains fédérateurs le tout dans une ambiance festive. Ce type de live vous met immédiatement le sourire aux lèvres et l'on se met à headbanger à l'écoute des titres devenus maintenant des classiques du répertoire du groupe, tels que "Attero Dominatus" ou "Primo Victoria", tout en poussant la chansonnette sur "Cliffs Of Gallipoli". Rien à jeter, le power métal de ces suédois est vraiment irrésistible. (Yves Jud)



HOUSE OF LORDS – BIG MONEY

(2011 – durée : 50'44' - 12 morceaux)

Depuis 2006 et son véritable retour avec l'album "World upside Down", House of Lords a réalisé un sans faute et ce "Big Money" s'inscrit dans la droite lignée des précédents albums "Come to my Kingdom" et "Cartesian Dreams". Le groupe emmené par James Christian apporte en effet une nouvelle fois la preuve qu'il est bien un des meilleurs groupes de hard mélodique. Il suffit d'écouter "Big Money", "First to Cry", "Someday when", "Run" ou "Hologram" et "Blood" sans parler de "One twice" et de son gros riff ou du surprenant "One man Down" pour en avoir une nouvelle preuve. Tous les titres sont co-signés par James Christian, le guitariste Jimi Bell et Mark Baker (le guitariste de Signal), et Tommy Denander et Rob Marcello sont venus jouer quelques parties de guitares. En parlant de guitare, il faut une nouvelle fois souligner ici tout le talent de Jimi Bell. (Jean-Alain Haan)



MASTODON – THE HUNTER (2011 – durée : 53'01'' – 13 morceaux)

Mon gros coup de cœur de l'année, la nouvelle livraison de mes chouchous d'Atlanta m'a giflée à nouveau. Les albums se suivent mais ne se répètent jamais, l'inspiration est encore et toujours au rendez-vous, mais comment font-ils ? Cette fois-ci, les chansons se font plus courtes et plus mélodiques encore mais pas plus facile d'accès pour autant. Il vous faudra un certain temps d'adaptation pour apprécier chaque plage à sa juste valeur. Ce cd ne fait pas dans la consommation instantanée de fast-food, ce serait plutôt à un menu de restaurant gastronomique auquel on a droit. L'entrée s'opère tout en légèreté avec deux hymnes instantanés qui se gravent directement au panthéon des futurs classiques du groupe. Le son Mastodon est toujours présent, tout en harmonies de guitare, riffs bien écrasants, batterie tentaculaire et voix si particulières. En tempérant sa violence et ses élans progressifs (point de chansons de 10 ou 15 minutes ici), le groupe continue son avancée novatrice et toute personnelle. Une marmite où mijote metal, rock, stoner, psychédéisme, heavy et sludge pour un plat de résistance succulent et digeste. En guise de dessert, vous reprendrez bien des refrains aux mélodies sublimes, dont la simplicité et l'efficacité lorgnerait presque vers des formats pop-rock. Enfin, c'est autour d'un digestif à base de schnaps-mirabelle que vous saurez alors que Mastodon est et restera un géant du metal, novateur, anticonformiste et surprenant dans la qualité continue de sa discographie. (David)

BOTTOM ROW - THE MUSIC AGENCY
PROUDLY PRESENTS

KNOCK OUT

FESTIVAL 2011

SA., 10.12.2011 - EUROPAAHALLE - KARLSRUHE

Blind Guardian

AXON

STRATOVARIUS DRAGONFORCE GRAVE DIGGER VOODOO CIRCLE

PROGRAMMANDERUNGEN VORBEHALTEN

TICKETS & INFO: +49 (0)721 - 828010
OR WWW.KNOCKOUT-FESTIVAL.DE

www.musictracks.com

 METAL ON TV & DVD IN HD

 Epitaph
performance by our sponsor

 HEAVY

 Rock 101

 MUSIC

 DER KURIER

 POWER METAL

 STYLISH LAST

 VANS
in
FAMS

AB SOFORT LIMITIERTE VIP
TICKETS ERHALTLICH

 KVV

INTERVIEW DE JULES MILLIS (CHANTEUR) DE WHITE WIDDOW



Connu pour ces groupes œuvrant dans le hard traditionnel ou le classic rock, l'Australie l'est également, depuis l'année dernière, pour son rock mélodique, grâce la sortie du premier opus de White Widdow. Fort de la réussite de ce premier opus, le groupe a été invité au très récent H.E.A.T festival, à la suite duquel nous avons réalisé une interview avec le chanteur du groupe, Jules Millis. (Yves Jud)

Quelles sont tes premières impressions après le show que vous avez donné au H.E.A.T. festival ?

C'était un super évènement, nous avons été ravis de jouer devant un public si enthousiaste et de partager l'affiche de ce festival avec d'excellents groupes. Je suis depuis des années un grand fan de Keel et Stage Dolls et cela a donc été une super expérience que d'être présent sur ce festival.

As-tu l'impression que l'Europe est le meilleur endroit pour le type de musique que vous jouez ?

Oui, c'est certain, car l'Europe a une longue histoire avec le rock mélodique et le nombre de fans aide à maintenir la scène vivante.

Avez-vous pris des vacances pour venir jouer en Europe ou êtes-vous professionnels ?

Nous avons dû prendre des vacances par rapport à nos métiers pour partir en tournée, car nous sommes encore un nouveau groupe, mais qui sait peut-être un jour, nous pourrons en faire notre profession.

L'Australie est plus connue pour ses groupes tels qu'AC/DC, The Angels, Jimmy Barnes, Airbourne, que pour ces groupes de rock mélodique. Il ne doit donc pas être facile de jouer votre style musical dans votre contrée ?

Tu as raison, c'est assez difficile de jouer du rock mélodique en Australie, même si nous avons de supers artistes, tels que Roxus, BB Steal, Noiseworks, DeMont et Souther Sons. Ces temps-ci, il n'y a pas vraiment de support pour jouer notre musique, alors qu'il y a des centaines de formations qui essaient de suivre les pas d'Airbourne pour essayer d'être les nouveaux AC/DC, ce qui fait que nous ne sommes que quelques uns qui jouons du rock mélodique.

Quels sont tes cinq albums préférés ?

Je dirai : White Sister "White Sister", Giuffria "Giuffria", Icon "Night Of The Crime", Aviator "Aviator" et Survivor "When Seconds Count"

Quelles sont vos influences ?

Majoritairement du rock mélodique et de l'AOR, mais aussi du hard rock et du métal. Notre son est principalement influencé par le rock des eighties et des groupes tel que Survivor, Bon Jovi, Def Leppard et Journey.

A-t-il été facile de trouver un label ?

Nous avons sorti notre démo digitale en 2009 qui a été très bien reçue et qui nous a permis d'entrer en contact avec plusieurs labels qui voulaient signer le groupe. Nous avons senti que Georg d'AOR Heaven serait le meilleur choix pour nous, car il a une liste prestigieuse de groupes sur son label, mais également pas trop dans le même créneau que nous. Nous avons donc signé et ils sont vraiment supers.

As-tu également le sentiment que l'on assiste depuis un ou deux ans à un retour du rock mélodique ?

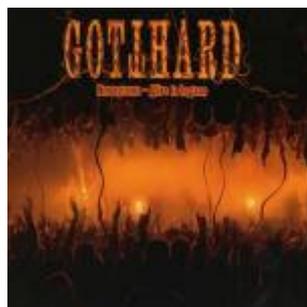
Je pense que le style est en train de faire son retour lentement et j'espère que cela va continuer, car cela serait super qu'il devienne encore plus important.

Peux-tu nous raconter l'histoire du groupe ?

Tous les membres étaient dans différents groupes et projets, mais nous nous connaissions tous. Nous avons démarré White Widdow en 2008 avec l'intention de recréer le gros son mélodique des eighties et nous avons commencé à jouer live à travers toute l'Australie. En 2009, nous avons enregistré une démo trois titres que nous rendu disponible sous forme de téléchargement gratuit afin de créer de l'intérêt pour le groupe, ce qui nous a permis de signer chez AOR Heaven. En 2010, nous avons enregistré notre premier album qui a reçu des chroniques élogieuses et qui nous a permis de tourner dans notre pays tout en partageant la scène avec Pretty Boy Floyd et aussi Ted Poley de Danger Danger. Quand nous avons été invités pour jouer au Firefest en Angleterre, nous avons discuté avec Georg de notre label et nous avons décidé de sortir un nouvel album juste à temps pour le Firefest. Nous avons ainsi écrit le nouvel album "Serenade" en début d'année et commencé le processus d'enregistrement. Nous voulions vraiment un gros son comme dans les années quatre vingt. Nous avons donc envoyé tous les morceaux enregistrés à Pelle Saether du groupe Grand Design en Suède et il s'est occupé du mixage et du mastering et le résultat final est superbe. Le nouvel album est juste sorti avant le H.E.A.T. festival et nous en avons profité pour monter une tournée européenne afin de le promouvoir. La tournée passera par la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, la Suède, la Grèce et l'Angleterre.

Pour finir, vous travaillez comment pour la composition ?

Cela varie pour chaque morceau, mais de manière générale, il y a un membre qui vient avec une mélodie vocale ou un riff de guitare et à partir de là, nous nous réunissons tous pour y travailler tous ensemble et petit à petit, cela prend forme et donne un morceau brut. Puis nous l'enregistrons en démo, nous l'écoutons et voyons s'il est nécessaire de faire encore des changements afin de le rendre encore meilleur.



GOTTHARD – ALIVE IN LUGANO

(2011 – durée : 79'14'' – 17 morceaux + dvd)

Le 05 octobre 2010, le monde rock perdait l'un des plus belles voix, puisque décédait tragiquement lors d'un périple en Harley aux Usa, Steve Lee, chanteur de Gotthard. Presque un an après sa disparition, le groupe lui rend hommage à travers le concert que la formation helvétique a donné le 17 juillet 2010 à Lugano, lors du rassemblement européen Harley, le tout s'intégrant dans la tournée "Need To Believe Tour", destinée à promouvoir l'album du même nom. Ce concert devait d'ailleurs sortir avant mais sa sortie a été évidemment retardée suite aux évènements tragiques cités précédemment. Le choix d'enregistrer ce live à Lugano n'est pas le fait du hasard, car Gotthard a débuté sa carrière dans cette ville (Steve s'exprime d'ailleurs en italien entre les morceaux, tout en plaçant quelques phrases en anglais, allemand et français) et comme le combo l'indique lui-même, ce live ferme une page de l'histoire du groupe, ce dernier ayant décidé de continuer, puisque le nom du nouveau chanteur devrait être annoncé avant la fin de l'année. Sa tâche sera ardue, car remplacer un chanteur du niveau de Steve sera délicat, aussi bien d'un point de vue vocal que du charisme, car l'on se rend compte, une nouvelle fois, à travers ce live, de l'immense talent que possédait Steve, car il avait le don de transcender les morceaux qu'il interprétait aussi bien sur les titres les plus hard que sur les ballades qui ont su conquérir un public allant bien au delà du cercle des métalleux. Ce concert donné devant 20000 personnes, dans des conditions délicates (un orage s'abattant sur le site juste avant le concert) nous dévoile un groupe au sommet de son art avec une set liste comprenant cinq titres tirés de l'album "Need To Believe" mais également son lot de ballades ("Heaven"), un medley acoustique, la reprise de "Hush" du premier album et quelques titres phares du groupe. A l'instar du concert donné quelques semaines auparavant à Hutwill (d'ailleurs chroniqué dans un précédent magazine), le groupe fait intervenir un groupe de musiciens jouant de la cornemuse sur "Unconditional Faith", offre un duel de guitares entre Leo et Freddy sur "I Don't Mind" pour ensuite proposer un duel entre la voix de Steve et la guitare de Leo. En plus de ce live, on retrouve un titre inédit, "Train", composition acoustique tout en finesse, alors que le dvd bonus propose quatre titres acoustiques, également enregistrés à Lugano pour le passage du millénium, le 31 décembre 1999 ainsi que l'interview des membres du groupe. Un package qui rend un bien bel hommage à ce chanteur d'exception disparu bien trop prématurément. (Yves Jud)



OPETH – HERITAGE

(2011 – durée : 57'06'' – 10 morceaux + dvd)

Avec ce nouvel album intitulé "Heritage", le groupe Opeth pousse encore plus loin que sur "Watershed", son précédent opus, et abandonne enfin ses guenilles de métal extrême et de death métal pour donner sa pleine mesure avec un rock progressif teinté de psychédéisme, de folk, de blues, de jazz et de quelques fulgurances heavy. Tout simplement fascinant. Un album d'une richesse incroyable, enregistré dans le studio où le groupe Abba a gravé tous ses hits et où jaillit tout le talent de Mikael Akerfeldt. Son complice Steven Wilson (Porcupine Tree) s'est chargé du mixage et le son est magnifique comme la pochette du disque d'ailleurs déclinée en 3D. Opeth fait plus que brouiller les pistes avec ce disque et tourne résolument le dos à la période achevée avec l'album "Blackwater Park" sans pour autant se renier. Plus de chant death certes, mais Opeth reste Opeth, même si Akerfeldt a manifestement choisi ici la liberté pour plonger dans la musique des années 70'. L'on pense parfois à Jethro Tull ou Gentle Giant ("The Devil's Orchard", "I Feel the Dark", "Häxprocess" ou "Famine"), alors que "Slither" renvoie clairement à Rainbow pour un hommage à Ronnie James Dio. L'on est impressionné par les arrangements et la richesse de l'instrumentation (orgue Hammond et Mellotron, guitares acoustiques, piano, flute...) et lorsque Opeth se lâche on a droit à une sorte de feu d'artifice jazz rock sur "Nepenthe" avant le très beau final instrumental "Marrow of the Earth". L'album est accompagné d'un dvd fort complet avec deux titres bonus, de l'album en son 5.1 Surround mais surtout d'un documentaire qui nous permet de suivre l'élaboration complète d'Heritage. Avec le dernier Dream Theater et le nouvel album solo de Steven Wilson, ce nouveau Opeth est assurément un des disques marquants de cette année 2011. (Jean-Alain Haan)



ERJA LYYTINEN – VORACIOUS LOVE

(2010 – durée : 43'46'' - 13 morceaux)

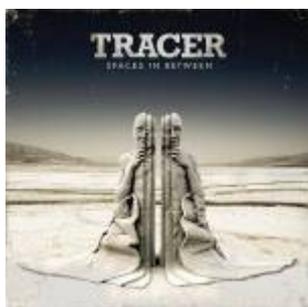
A travers son album "Voracious Love", la chanteuse/guitariste Erja Lyytinen dévoile un style orienté rock blues. Les compositions ont été soit écrites par la finlandaise, soit en collaboration avec d'autres musiciens. Son jeu de guitare utilise pas mal de slide, tout en étant appuyé à l'occasion par le son d'un clavier hammond ("Don't Let A Good Woman Down"). Il ressort beaucoup de sensibilité de cet opus, notamment à travers les morceaux intimistes "Gilmore" et "Soul Of A Man" mais également le titre acoustique "Bed Of Roses" qui se voit renforcé par la participation vocale de Marco Hietala de Nightwish, mais également par plusieurs violoncellistes, dont Paavo Lotjonen d'Apocalyptica. L'ensemble est donc assez feutré ("I Think Of You") mais toujours accompagné de beaucoup de groove ("Oil And Water") avec toujours en appui, la voix fine et chaude ("Can't Fall In Love") d'Erja. Un album tout en nuance avec une juxtaposition de compos tranquilles et quelques titres plus rock ("One Thing I Won't Change"). (Yves Jud)



PARADISE INC. – TIME

(2011 – durée : 53'06'' – 11 morceaux)

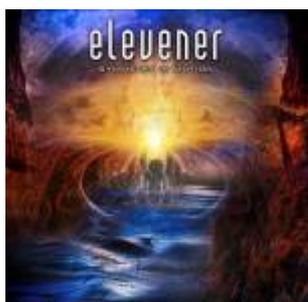
A l'instar de Michaël Bormann, Jorn ou Jeff Scott Soto, on retrouve également la voix Carsten "Lizard" Schulz dans de nombreux groupes (Evidence One One, Midnite Club, Domain). C'est ainsi que l'on peut écouter le vocaliste allemand sur "Time", opus de la formation brésilienne Paradise Inc. qui mélange hard rock avec de fortes touches mélodiques. Cela fonctionne parfaitement sur les titres les plus directs ("Time (Live And Learn)", "Close Your Eyes") mais également sur les compos plus fm ("Who's Fooling Who"). Trois des membres du groupe sont des vétérans de la scène locale et ont écumé les clubs en jouant des covers de Bon Jovi, Def Leppard, Skid Row, ... avant de monter Paradise Inc. qui tire ses influences du hard mélodique des années quatre vingt. C'est l'incontournable Dennis Ward (Pink Cream 69) qui s'est occupé du mastering, alors que plusieurs invités apparaissent sur l'album, le plus connu étant Doogie White (Rainbow, Cornestone, Tank) qui pose sa voix sur "Not In Paradise". Un album avec également de bons soli de guitare, le tout étant très carré. C'est bien joué et agréable à écouter sans cependant être révolutionnaire. (Yves Jud)



TRACER – SPACES IN BETWEEN (2011 – durée : 52'42'' – 12 morceaux)

Débarquant des antipodes, c'est le cas de le dire, puisque originaire d'Adelaïde en Australie, Tracer est un combo qui nous envoie à travers son troisième opus, un stoner des plus réussis mélangé à du classic rock avec une pointe de grunge. Malgré sa jeunesse, le trio assure grave et sait varier ses compos. Impossible de ne pas adhérer à cette musique qui puise ses influences dans les seventies le tout restitué sous une forme accrocheuse. La guitare possède un son lourd et délicieusement old school et lorsque Michael Brown passe sur des tonalités plus acoustiques ("Voice In The Rain"), le feeling suinte de tous les côtés. De plus, le

bougre possède un grain de voix profond en adéquation avec ce rock qui sent la sincérité. Là encore, la manière de poser sa voix, parfois à la manière de Jim Morrison des Doors ("Dead Inside") avant de s'envoler vers de parties de chant plus énervé fonctionne à merveille, à l'instar de la production légèrement rugueuse. Proposant son rock sous différents tempos, entre accroche directe ("Too Much") ou plus en demi-mesure ("Save My Breath"), Tracer est un groupe dont on va entendre parler dans les mois qui viennent. (Yves Jud)



ELEVENER – SYMMETRY IN MOTION

(2011 – durée : 47'02'' - 11 morceaux)

Trois ans après l'excellent "When Kaleidoscope Collide", les suédois d'Elevener sont de retour avec un nouvel album. Le duo de multi-instrumentistes a laissé la place sur ce "Symmetry in Motion" à un vrai groupe. Johan Bergqvist est désormais seul maître à bord puisque Andreas Broden a quitté le projet. Le premier s'est entouré pour l'occasion de nouveaux musiciens et peut à présent se consacrer à ses claviers. Emmené par un très bon chanteur (Pierre Wensberg), le groupe est fidèle au AOR classique que l'on avait déjà pu apprécier sur le premier album. Les

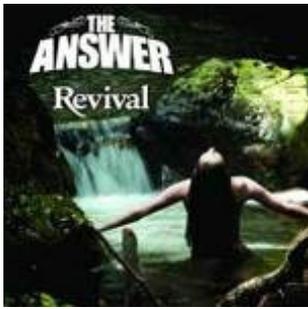
titres sont souvent imparables comme les excellents "Just as I thought" ou "Written in your Eyes" et "Hypnotized" qui ont tout pour devenir des hits. Refrains irrésistibles, mélodies soignées, claviers inspirés et belles guitares signées Magnus Lindqvist font d'Elevener un digne héritier des maîtres du genre. Le groupe montre aussi sur ce second album qu'il est aussi à l'aise sur des terrains plus hard mélodique avec des titres comme "Never would I", "Tearing me Down" ou "Modern Times". Dommage pourtant que ce groupe comme tous ceux du catalogue AOR Heaven ne puissent pas bénéficier d'une distribution digne de ce nom en France ! (Jean-Alain Haan)



KING OF HEARTS – 1989 (2011 – durée : 51'11' – 11 morceaux)

En plus de nous faire découvrir de très bons groupes mélodiques, tels que Fire, Joey Summmer, Sora, Skill In Veins, Wheels Of Fire, pour n'en citer que certains, Gregor Klee, le boss du label Avenue Of Allies, a choisi de ressortir quelques trésors de rock mélodique, devenus introuvables au fil des années. La série "Archives" a donc été instaurée à cet effet. Le premier album est celui de King Of Hearts qui n'est pas composé que d'inconnus, puisque c'est Kelly Keagy (chant/batterie) qui suite au split de Night Ranger (qui s'est reformé quelques temps plus tard) a intégré ce projet qui a débuté en 1989 sur l'idée du producteur

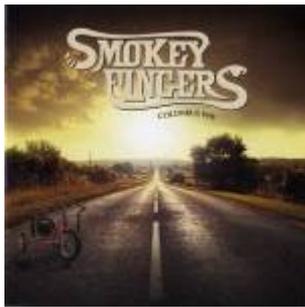
Bruce Gaitsch (guitare) à qui l'on avait proposé de monter un groupe pour faire l'ouverture des concerts de Richard Marx. En plus de ces deux musiciens, l'on retrouve Tommy Funderburk au chant (Reo Speedwagon, Coverdale Page, Mötley Crüe, Rick Springfield, ...) et George Hawkins Jr. (chant/basse), mais également quelques invités dont Timothy B. Schmitt qui a ensuite rejoint les Eagles. Malheureusement le projet a splitté, mais fort heureusement, l'album a pu être ressortir d'abord au Japon, mais de manière confidentielle, pour enfin être distribué cette année sur le label allemand, l'album étant de plus rehaussé des commentaires de Bruce Gaitsch dans le livret qui accompagne le cd. En ce qui concerne la musique, King Of Hearts nous propose dans un environnement AOR des compositions musclées pour le genre, les nombreux soli de guitares en attestant. Le groove est également omniprésent et l'ombre de Giant ou Richard Marx plane sur certains titres. Le chant possède un côté rauque qui se pose avec justesse sur les morceaux et lorsqu'il faut jouer sur la finesse lors des ballades, cela fonctionne à merveille. Un album qu'il aurait été dommage de ne pas faire connaître aux amateurs de rock mélodique. (Yves Jud)



THE ANSWER – REVIVAL

(2011 – cd 1 : durée 50'07'' – cd 2 : durée 50'50'' – 11 morceaux bonus)

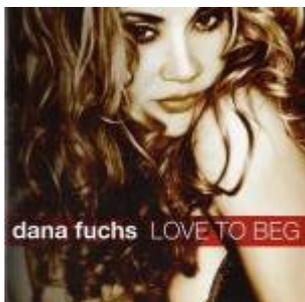
Une intro de slide guitar très bluesy pour ouvrir le nouvel album de The Answer et dès l'écoute de ce "Waste your tears" on est impressionné par le gros son concocté par Chris Smith. Après les promesses de "Rise" (2006) et "Everyday demons" (2009) ses deux premiers albums, le groupe emmené par le chanteur Cormac Neeson est réellement passé à la vitesse supérieure avec ce nouveau disque. La tournée mondiale en ouverture du "Black Ice tour" d'AC/DC n'est sans doute pas étrangère à ce bond en avant et à la maturité affichée désormais par les quatre irlandais et sur ce "Revival". Les compositions sont puissantes, variées et directes à l'image de ce "Use me" à la rythmique carrée et où l'influence de la bande à Angus transpire plus dans l'esprit que dans les riffs. Les refrains sont taillés pour la scène ("Vida I want you") et difficile de ne pas taper du pied à l'écoute d'un "Trouble" qui renvoie à Aerosmith ou d'un "New day rising". Le groupe a aussi réussi là, à donner une touche plus commerciale, dans le bon sens du terme, à son classic rock teinté de blues grâce à un gros travail de composition et à des arrangements soignés ("Tornado", "Lights are down") et n'a pas hésité à tenter ici des choses nouvelles (un duo avec la chanteuse Lynne Jackaman du groupe Saint Jude sur "Nowhere Freeway", des chœurs gospels sur "One more revival"). Cormac Neeson démontre quant à lui de nouvelles facettes de son talent de chanteur et nul doute que The Answer fera vite taire avec ce disque ceux qui ne voyaient encore en lui qu'un héritier de plus de Led Zeppelin ou de Free. Ce nouvel album est par ailleurs proposé avec un disque bonus de onze titres (!) avec pas moins de cinq compositions issues des sessions de "Revival" (et qui ne sont pas des fonds de tiroir à l'image de "Piece by piece"), quelques versions acoustiques et une reprise du "Fire and water" de Free. (Jean-Alain Haan)



SMOKEY FINGERS – COLOMBUS WAY

(2011–durée : 58'27''- 12 morceaux)

A l'écoute des compos qui figurent sur cet opus, on pourrait croire que Smokey Fingers vient des USA, terre qui a vu naître le southern rock, alors que ce quatuor est originaire de la ville de Lodi située en Lombardie. Et oui, Smokey Fingers est une formation italienne, mais qui n'a pas été élevée aux musiques d'Umberto Tozzi ou d'Eros Ramazzotti mais plutôt, aux sons de Lynyrd Skynyrd (deux musiciens de Smokey Fingers faisaient d'ailleurs partie d'un tribute band qui rendait hommage à la musique du groupe de Jacksonville), Molly Hatchet et consorts. Musicalement, les quatre compères ont parfaitement assimilé tous les éléments du genre, de la voix rocailleuse de Gianluca "Luke" Paterniti, au timbre travaillé au bourbon, aux chœurs féminins en appui lors des refrains ("The Lover") en n'oubliant pas, élément indispensable du genre, des soli nombreux et qui s'étirent à l'envie ("Devil's Song"). Mais la réussite ne tient pas uniquement à ces influences, il tient également à la qualité de ces morceaux, et là encore, c'est parfait au même titre que la production "root", parfaitement en accord avec le rock sudiste. Un carton plein sur tous les points ! (Yves Jud)



DANA FUCHS – LOVE TO BEG

(2011 – durée : 50'54' – 12 morceaux)

"Love To Beg" est le deuxième opus de la compositrice, co-productrice et chanteuse Dana Fuchs. Son univers musical se situe entre rock, rhythm and blues, soul et gospel. Son timbre légèrement éraillé qui allie profondeur et chaleur est parfait dans ce contexte, d'autant que l'on sent que les titres sont taillés pour la scène. Il est d'ailleurs amusant de constater que "Golden Eyes" n'est pas sans rappeler le titre "Sweet Emotion" d'Aerosmith alors que "Set It On Fire" s'inspire des Rolling Stones. Les titres sont concis et directs ("Nothing's What I Cry For") entraînants ("Set It On Fire") avec une bonne dose de groove ("Drive" avec un harmonica présent au moment adéquat), des cuivres ("Summersong") mais avec des petits intermèdes, plein de feeling comme sur les compositions plus calmes à l'image de "Keepsake" ou "Keep On Rollin". Une artiste à découvrir pour la qualité de sa musique et pas seulement pour la pochette de son album ! (Yves Jud)

Nightwish

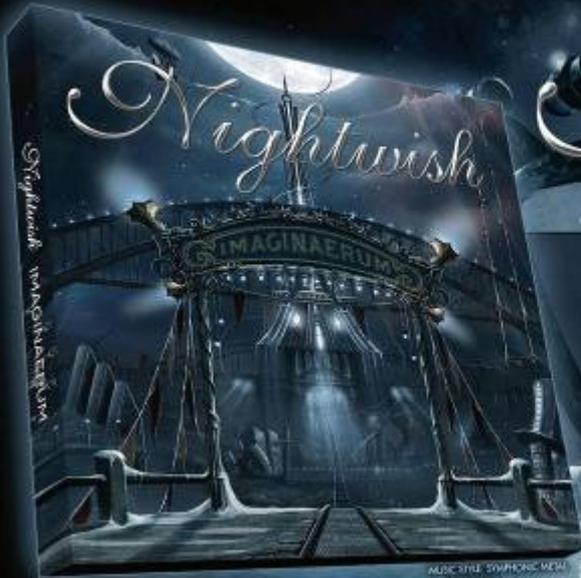
Nouvel album ! IMAGINAERUM

Edition limitée en version 2CD + DIGIBOOK,
Egalement disponible en 2LP Picture et en téléchargement

Sortie le **05.12.**

IMAGINAERUM
WORLD TOUR 2012

17.04.2012 PARIS / P.O.P.B. 18.04.2012 NANTES / ZENITH 20.04.2012 LYON / HALLE TONY GARNIER



T-SHIRT DISPONIBLE @ WWW.NUCLEARBLAST.DE

Premier Single : STORYTIME

Disponible en format Deluxe Digipack,
en Vinyl 10" collector et en téléchargement

Actuellement disponible



Plus de
6 heures
sur deux DVDs
et deux CDs !

T-SHIRTS DISPONIBLE @
WWW.NUCLEARBLAST.DE

NUCLEARBLAST.COM

L'intégralité du concert filmé au Club Teatria à Oulu en Finlande le 15 avril 2011 ainsi que
4 titres supplémentaires filmés dans leur propre ville de Kempe le 3 août 2009.
Avec également des bonus, des vidéos, un making-of du DVD et un documentaire sur le groupe.

+ Bonus CD de bonus double album live contenant 22 titres !

Edition spéciale en version Digibook 2DVD + 2CD
Blu-ray ainsi qu'en version 2LP collector. Egalement disponible en téléchargement

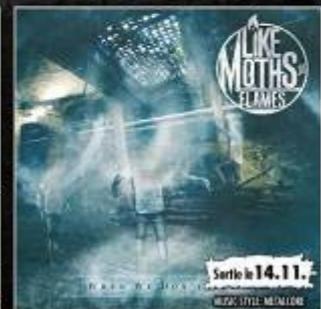
Actuellement disponible



DEATHSTARS - THE GREATEST HITS ON EARTH

Le premier live-OP Pour Deathstars ! Incluant 2 nouveaux titres inédits.
Les meilleurs morceaux, ses rythmiques martiales et ses mélodies inéprouvables tous des trois albums du groupe. Un contenu unique, innovateur et diversifié.

Edition limitée en version CD-slipcase contenant 2 titres bonus. Disponible également en téléchargement



LIKE MOTHS TO FLAMES - WHEN WE DON'T EXIST

Agression mélodique et puissance Metalcore !
Pour tous les fans de AUGUST BURMS RED, TEXAS IN JULY ou PARKWAY DRIVE.

Edition limitée en version CD-slipcase contenant 5 titres bonus. Disponible également en téléchargement



DIE APOKALYPTISCHEN REITER
- THE GREATEST OF THE BEST

Tout simplement le meilleur du groupe !
20 tubes et hymnes !

Edition limitée en version Digibook
avec 1 livret de 48 pages contenant des
révélations de guitare, des photos rares,
des notes spéciales etc.
Disponible également en téléchargement

CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
http://www.nuclearblast.com/magazine



BAND INFO, MERCHANDISE AND MORE

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



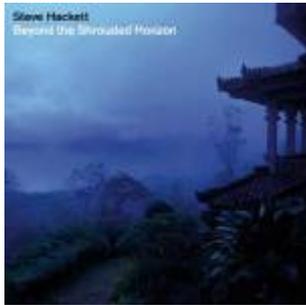
NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPAD TOUCH + ANDROID.
Get the NUCLEARBLAST mobile app NOW!
http://load.nuclearblast.com/APP
or scan this QR code with your smartphone reader.





STYX – REGENERATION – VOLUME I & II (2011 - cd 1 : 2011 – durée : 34'54" – 7 morceaux / cd 2 – durée : 40'52" – 9 morceaux)

Alors que certains groupes font le choix de sortir un "best of", d'autres prennent le parti de réenregistrer leurs plus gros tubes, exercice périlleux, car il n'est pas toujours évident de retrouver la magie des enregistrements originaux. Quand j'ai réceptionné ce double album qui s'inscrit dans la catégorie "proposer du neuf avec des vieux morceaux", je n'étais pas trop inquiet, car ayant vu le groupe à deux reprises ces dernières années, je savais qu'il avait conservé un haut niveau qualitatif. Toujours emmené par ces deux leaders charismatiques, Tommy Shaw (chant/guitare) et James Young (chant/guitare/claviers), qui ont été rejoints pour l'occasion par leur vieux camarade Chuck Pannozzo (basse), tout en étant accompagnés par les membres du line up actuel dont l'excellent Laurence Gowan (chant/guitare/claviers), Styx propose à travers ces deux cds, une relecture actuelle de leurs plus grands hits. Et que dire, sinon que Styx qui a débuté sa carrière dans les seventies a marqué le rock par sa musique que l'on pourrait qualifier comme une sorte de croisement entre le hard, la pop et le progressif avec un côté grandiloquent. Voix cristalline, claviers pompeux, riffs mémorables, Styx reste un groupe à part, que les plus jeunes pourront découvrir grâce à ces deux cds. Pour les plus anciens, les nouveaux enregistrements remplaceront les vieux 33 tours, avec un son plus actuel, tout en bénéficiant d'un nouveau titre "Difference In The World" ainsi que deux réenregistrements de deux titres des Damn Yankees, super groupe que Tommy avait monté en compagnie du guitariste survolté Ted Nugent. Mieux qu'un simple "best of", ces deux cds offrent tout simplement une belle leçon de musique ! (Yves Jud)



STEVE HACKETT – BEYOND THE SHROUDED HORIZON (2011 – durée : 57'59 – 13 morceaux)

Depuis 1975 et son premier album en solo "Voyage of the acolyte", l'ancien guitariste de Genesis a continué au fil de la trentaine d'albums qu'il a enregistré, d'explorer les rivages du rock, du progressif, de la pop, de la musique classique mais aussi du blues ou des musiques du monde. Ce nouvel album "Beyond the shrouded horizon", comme les précédents enregistrements de Steve Hackett, c'est un peu tout ça à la fois. Aussi l'unité de l'ensemble n'est pas forcément évidente à la première écoute mais finie par s'imposer d'elle même et avec une belle cohérence. Ici l'entrée en matière avec "Loch Lomond" est résolument rock et appuyée avant de laisser très vite la place à la guitare acoustique et à une pop apaisée à la mélodie accrocheuse. Suivent deux instrumentaux à la guitare électrique sur "the Phoenix Flown" et à la guitare classique pour "Wanderlust" avant d'enchaîner avec le très beau "Til these eyes" et ses arrangements de cordes et l'instrumental "Prairie Angel" où la guitare de Steve Hackett se fait tour à tour planante et bluesy. "Between the sunset and the cocunut palms" et "Looking for fantasy" sont de ces petites perles dont le guitariste anglais a le secret. L'ancien Genesis est toujours aussi impressionnant et démontre qu'il est loin d'avoir tout dit. Il suffit d'écouter ses envolées électriques dans l'instrumental "Two faces of Cairo" avec ses accents orientaux ou à la 12 cordes sur "Summer's breath". Et puis la guitare s'en retourne au blues le temps d'un "Catwalk" avant l'étrange final de "Turn this island earth". Le petit frère John est à ses côtés à la flute et dans la liste des musiciens présents, Chris Squire le bassiste de Yes ou Simon Philips le batteur de Toto. (Jean-Alain Haan)



TAKING BACK SUNDAY (2011 – durée : 39'24" - 11 morceaux)

Originaire de Long Island dans l'Etat de New York, Taking Back Sunday distille depuis 1999 un rock alternatif qui mélange les ambiances. Rock, punk et pop cohabitent dans une ambiance joyeuse et il est difficile de savoir à quoi s'attendre, car sur certains titres, ça change assez fréquemment. Dans un même titre, on peut avoir un chant mélodique puis passer à un chant plus torturé, le tout enrobé dans du métal moderne ou du punk rock. Ce cinquième album éponyme marque également le retour du line-up d'origine et l'alchimie est bien présente, car des titres comme "Sad Savoir" très mélodique ou "Who Are You Anyway" plus sautillant attirent immédiatement notre attention. Un album rafraichissant. (Yves Jud)



LOU REED & METALLICA - LULU

(2011 – 2 cds - durée : 87' - 10 morceaux)

Une chose est certaine, voilà un double album qui ne manquera pas de susciter des avis partagés, des rejets, des incompréhensions ou des réactions tranchées, en particulier chez les fans de Metallica. Cette rencontre improbable entre cette légende du rock qu'est Lou Reed et le groupe du big four est pourtant aussi passionnante qu'elle est ambitieuse. Après plus de quarante ans de carrière, l'ancien du Velvet Underground qui est âgé de 69 ans aujourd'hui, est encore capable de nous surprendre et cette rencontre avec Metallica est une vraie réussite. Autant le dire tout de suite, inutile de chercher là, le successeur de "Death Magnetic". Lou Reed et Metallica font exploser là les frontières et nous livrent un disque très personnel et d'une grande force qui redonnera peut-être l'espoir à ceux qui pensent que le rock est mort. Un projet basé sur l'opéra inachevé du compositeur Alban Berg (1885-1935) et un livret de Frank Wedekind où Lou Reed qui a signé tous les textes et co-signé toutes les musiques revisite en dix titres la tragédie et la descente aux enfers de Lulu, une femme fatale qui fait tourner la tête de ses amants et finira sous le couteau de Jack l'éventreur. L'ambiance est malsaine et oppressante, la voix de Lou Reed qui croise parfois celle de Hetfield, récite plus qu'elle ne chante et a ce quelque chose du Johnny Cash des "American session". Des titres comme "Brandenburg Gate", "The View", "Pumping blood" ou "Mistress Dread" et "Frustration" sont tout simplement envoutants avec ces riffs lourds de Hetfield et Hamett qui renforcent cette impression générale d'oppression. Et que dire de la puissance de ce "Cheat on me" de plus de 11 minutes qui termine le premier disque, avec ses cordes en ouverture et son crescendo qui se termine en feu d'artifice avec le chanteur de Berlin et de New-York main dans la main avec les Four Horsemen. Un disque qui aura assurément une place particulière dans la discographie du groupe de la Bay Area. (Jean-Alain Haan)



CIPHER SYTEM – COMMUNICATE THE STORM

(2011 - 46'49'' 10 morceaux)

Encore une pochette qui prête à confusion, car Cipher System ne se plaint pas dans l'indus, mais dans le death mélodique dans la lignée de Soilwork, Scar Symmetry ou In Flames. Et comme ses illustres prédécesseurs, ce combo suédois maîtrise son sujet entre chant death et chant très mélodique. Les claviers sont partie intégrante du son du combo et leur apport s'insère de manière parfaite dans le métal du groupe, avec même des passages électro ("God's Terminal"). Cela ne doit pas occulter que les guitares sont également très présentes et abattent un boulot conséquent ("Objection"), même si cela reste dans la continuité des groupes majeurs du genre. Un album qui plaira aux adeptes du genre qui, même s'il ne se démarque pas vraiment des autres combos œuvrant dans le style, arrive à apporter un petit plus, notamment grâce aux claviers. (Yves Jud)



THE DEVIL WEARS PRADA – DEAD THRONE

(2011 – durée : 40'56'' – 13 morceaux)

Le metalcore est un style qui est en train de prendre de l'ampleur depuis plusieurs années dans le monde du métal, notamment auprès de la partie la plus jeune du public et ce n'est pas un hasard, si à chaque parution, vous retrouvez une ou plusieurs chroniques de groupes ancrés dans ce mouvement. Pour ce numéro, en plus de We Came As Romans, Passion Rock vous propose The Devil Wears Prada, formation qui combine vocaux hurlés (je me demande d'ailleurs comment le chanteur arrive à tenir sur scène tous les soirs, vu l'énergie vocale qu'il développe) et quelques vocaux plus mélodiques. L'accent est mis sur les parties très puissantes, le tout juxtaposé sur quelques titres, par quelques claviers (notamment sur l'instrumental "Kansas"), avec de petits sons électro certes discrets, au même titre que les petites touches de progressif qui ont été disséminées au gré des titres. Ces petits plus ont permis au combo chrétien de Dayton dans l'Ohio aux Usa de se démarquer des autres formations du genre, lui permettant ainsi d'être élu "groupe de l'année" par les lecteurs du magazine "Alternative Press" tout en réussissant à séduire le public du festival anglais de Download. Belle performance qui permet à TDVP de voir l'avenir avec assurance. (Yves Jud)



EUROPE – LIVE AT SHEPHERD’S BUSH – LONDON

(2011 – durée : 72’ – 16 morceaux)

Les fans du groupe Europe s'étaient déjà vus il y a quelques mois, proposés le superbe e-book "Live look at Eden" avec les photos noirs-blancs du célèbre photographe Denis O'regan, dix titres enregistrés à travers l'Europe lors de la tournée 2010 et un DVD avec cinq titres enregistrés au iTunes Festival à Londres, et voici que les Suédois nous reviennent avec ce "Live at Shepherd's Bush" enregistré lui aussi à Londres et lui aussi lors de cette même tournée. Un concert proposé dans un digipack avec une version audio et un DVD. Pas facile pour le porte-monnaie des fans de suivre, mais il faut reconnaître que ce concert enregistré dans le légendaire Shepherd's Bush Empire est excellent et vient effacer la relative déception de l'écoute des dix titres de "Live look at Eden". L'ambiance est

ici particulièrement torride, le groupe en grande forme à l'image d'un Joey Tempest bien en voix et d'un John Norum irrésistible à la guitare, et la set-list irréprochable (ce qui n'était pas le cas sur le "Live look at Eden" où plusieurs "classiques" manquaient singulièrement à l'appel). De "Last look at Eden" qui ouvre ce concert jusqu'au final avec "The final countdown", Europe livre là une superbe performance et revisite près de trente ans de carrière. A noter que sur le DVD figure un bel hommage à Gary Moore ("The Loner") qui a été malheureusement coupé sur la version audio du concert. Un titre qui permet d'apprécier une nouvelle fois tout le feeling d'un John Norum, digne héritier de l'ex. Thin Lizzy, qui termine d'ailleurs le morceau, le doigt pointé vers le ciel... (Jean-Alain Haan)

LIVE REPORT

H.E.A.T Festival – dimanche 25 septembre 2011 - Rockfabrik Ludwigsbourg – Allemagne

Pour cette nouvelle édition de ce festival mélodique devenu incontournable au fil des années, retour à la Rockfabrik de Ludwigsbourg en lieu et place du club situé à Reichenbach/fils, où avait lieu le festival



l'année dernière. Comme à son accoutumée, la programmation faisait la part belle aussi bien aux formations montantes qu'aux légendes du style avec à nouveau une variété géographique très large. Comme c'est devenu une habitude, place a été laissée en ouverture à un groupe local d'Augsburg, Hollywood Burnouts⁽¹⁾, qui comme son nom l'indique a été influencé par toute la scène glam californienne. Cheveux permanentés, look des eighties, tout est là pour nous rappeler Mötley Crüe, Faster Pussycat, Guns N' Roses et consorts et cela fonctionne à merveille, car les titres de leur récent EP ("Roll The Dice", "Tonight", "Gimme Gimme Gimme") sont parfaitement dans l'esprit fêtard du style. Petite surprise ensuite, avec l'arrivée de Serpentine⁽²⁾, car ce n'est plus Tony Mills (TNT, Shy) qui officie au sein de la formation britannique, mais Matt Black, jeune chanteur qui grâce à un talent certain, et un timbre cristallin, pas trop éloigné de

celui de son prédécesseur, a réussi à nous faire passer un bon moment de rock mélodique aux relents AOR avec des titres de deux albums du groupe ("A Touch Of Heaven" sorti en 2010 et le tout récent "Living & Dying In High Definition"). L'Australie est connue pour ses groupes de hard, comme AC/DC, The Angels, Rose Tattoo, Airbourne, mais aussi ses groupes de rock à l'instar de Midnight Oil ou Jimmy Barnes, mais il faudra maintenant compter également avec White Window, formation de Melbourne, l'une des révélations 2010 dans le hard fm, à travers son premier album éponyme.



Le quintet a d'ailleurs axé son show sur cet opus ("Tokyo Rain", "Broken Hearts Won't Last Forever") avec quelques titres de "Serenade" ("Cry Wolf", "Strangers Of The Night"), juste sorti la semaine précédent le festival et dont les influences se situent aussi bien du côté de Treat que de Def Leppard. Très bonne prestation également de Human Zoo⁽³⁾, formation de Balingen, qui avec des musiciens aux expériences variées (Glenmore, Subway) ont proposé un show hard très groovy dont la particularité est d'avoir un saxophoniste qui rend la musique du groupe unique. Conciliant riffs accrocheurs et grosse énergie, notamment à travers son nouveau chanteur, John Prakesh, petite pile énergétique, dont la voix se rapproche de ses deux prédécesseurs (au fait, comment la Suisse, petite contrée, arrive-t-elle à avoir autant de bons



vocalistes ?), Shakra⁽⁴⁾ a fait monter la température de quelques degrés de la Rockfabrik, grâce à ses morceaux les plus costaux ("Ashes To Ashes", "Hands On The Trigger"), sans oublier la ballade imparable ("When I See You"). N'étant plus venu en Europe depuis plus de vingt cinq années, Keel⁽⁵⁾ a débarqué sur le vieux continent pour cinq dates, dont le H.E.A.T festival et nul doute que les absents ont eu tort, car la formation ricaine véritable icône de l'âge d'or du hard/glam ricain a offert un pur show de rock'n'roll.

L'ancien chanteur de Steeler (1983) qui a publié avec son groupe, Keel, plusieurs albums mythiques ("The Right To Rock" 1985), tout en participant à différents projets (le chanteur a enregistré plus d'une cinquantaine d'albums !), et en faisant son retour en 2010 à travers le très réussi "Streets Of Rock &Roll" a tout donné avec ses comparses avec une set liste en forme de best of, le tout entrecoupé de deux covers "Because The Night" de Patti Smith et "Rock'n'Roll Outlaw"



de Rose Tattoo. En plus, d'être un chanteur à la voix chaude et puissante, Ron Keel nous a prouvé qu'il était également un guitariste tout à fait correct, puisque l'homme a empoigné à plusieurs reprises une guitare électrique ou une guitare acoustique pour les ballades. Un concert qui s'est terminé sur deux rappels, non prévu, et un Ron Keel à genoux. Grandiose tout simplement. Evidemment, après ce show bouillant, on pouvait penser que la partie allait s'avérer compliquée pour Stage Dolls, la musique du combo étant beaucoup plus calme et mélodique. Mais c'était sans compter sur l'expérience des norvégiens, car même s'ils n'ont plus le look de leurs débuts, notamment d'un point de vue capillaire, le groupe a assuré en

débutant par "Always" de leur dernier opus du même nom paru en 2010 tout en terminant par leur premier morceau écrit ensemble, "Soldier's Gun" sorti en 1983 et tiré de l'album du même nom. Entre ces titres, un solo de batterie dispensable mais surtout de nombreux moments d'émotions entre ballades et morceaux groovy ("Commandos") avec toujours la voix de Torstein Flakne dans la lignée de Brian Adams. Une nouvelle fois, une réussite pour ce festival qui reste avec le Firesfest, l'un des seuls à proposer ce style de musique. (texte et photos Yves Jud)

AMERICAN DOG – mercredi 21 septembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

Le cafconc à Ensisheim accueillait American Dog en ce mercredi de septembre, trio américain qui distille un power rock bien gras où les riffs remplacent la mélodie et où les textes ne brillent pas en mots d'auteurs et traitent essentiellement de la reproduction humaine et des divers simulacres qui l'accompagnent (des chansons qui restent dans les anals...). Le tout est agrémenté par un accueil très chaleureux de la part du taulier qui t'en serre cinq quand tu arrives et qui discute de rock avec toi comme si tu le connaissais depuis toujours.

En attendant le concert, on te sert une assiette de moules-frites (sur réservation) ce qui n'est pas déplaisant non plus. Tout se présentait bien et la suite ne fit que confirmer la bonne impression de départ. Michael Hannon (basse et chant) a attaqué avec *Shitkicke* et *Can't throw stones*, deux anciens titres, montrant, si besoin était, que les trois compères avaient l'intention d'envoyer le pâté, pour le plus grand bonheur de la centaine de spectateurs présents. Il est à noter qu'ils n'ont joué que trois morceaux de leur dernier album "Mean" (*Cat's got you by the tongue*, *boozehound*, *drivin' down the sidewalk*) alors que celui-ci est plutôt une réussite, surtout au niveau de la variété instrumentale. Steve Theado à la guitare envoya des gros riffs pendant 90 minutes, mais pas seulement, car il a fait montre d'une technique intéressante, au travers de passages à la slide ou dans des soli bien structurés. Après le solo de batterie de Michael Harris, que beaucoup mirent à profit pour aller soulager leur vessie victime du houblon, le combo conclut sa prestation avec un *Sometimes you eat the pussy* plutôt énergique, avant de revenir sur scène pour une reprise de *Bomber* de Motörhead qui ne restera pas dans les mémoires. Une bonne soirée, un endroit chaleureux, des tarifs vraiment abordables, beaucoup plus en tout cas que les riverains qui voudraient voir fermer ce lieu entièrement dédié au rock'n roll. "Ils ont tous les cheveux longs, Monsieur le Commissaire !". Ce refrain-là, on le connaît aussi.... (Jacques Lalande)

MR.BIG – jeudi 29 septembre 2011 – la Laiterie – Strasbourg

Alors qu'à la fin des années quatre vingt, Mr. Big remplissait les grandes salles, les stades et affolait les charts, les temps ont changé et même si le quatuor a réussi un come back fracassant en 2009, avec un live et un dvd énormes, force est de constater qu'en 2011, le public s'est montré peu nombreux à venir soutenir le groupe américain. C'est dommage, car l'album studio "What If..." paru cette année, en dehors du fait qu'il prouve que Mr. Big veut aller de l'avant et pas seulement capitaliser sur son passé glorieux, est d'excellente



facture. Quoi qu'il en soit, c'est devant une salle à moitié remplie, les gradins de la salle strasbourgeoise étant restés fermés, que le groupe local Altesse Prune a ouvert la soirée avec un pop rock mené par la voix féminine de Marion. Assez éloigné musicalement du groupe jouant en tête d'affiche, le groupe a réussi néanmoins à captiver une partie de l'assistance, l'autre se donnant rendez-vous au bar le temps d'attendre l'arrivée des américains qui malgré l'affluence assez limitée, ont proposé un show exemplaire d'une durée de 2h15 ! Tout sourire, les quatre compères ont fait plaisir aussi bien aux musiciens présents dans la salle, grâce à leurs capacités techniques extraordinaires qu'aux fans ayant connu

le groupe grâce à la ballade "To Be With You". C'est là que réside toute la force du groupe, réussir à associer des parties techniques hors pair à ces compositions faciles d'accès, le tout dans un registre hard, avec toujours la voix chaude et pleine de feeling d'Eric Martin. Possédant l'un des meilleurs bassistes (sinon le meilleur !) au monde, Billy Sheehan, avec l'un des maîtres de la guitare, notamment au niveau du shred, Paul Gilbert, Mr. Big a offert des moments de virtuosité au public qui ne pouvait qu'applaudir des deux mains, ce qu'il voyait et entendait. Fort de son nouvel opus, le groupe en a joué plusieurs morceaux ("Undertow", "American Beauty", ...) tout en incluant dans son set ses morceaux les plus connus ("Alive And Kickin'", "Price You Gotta Pay"), en terminant sur "Colorado Bulldog" avant de revenir sur scène, pour interpréter, surprise de la soirée, "Smoke on the Water" de Deep Purple avec des musiciens qui ont échangé leurs instruments. Eric Martin, toujours avec sa bouille de jeune étudiant, délaissant le micro pour jouer de la guitare, Billy Sheehan passant au chant, pour prendre ensuite la guitare lors du solo, Pat Torpey passant à la basse pendant que Paul Gilbert se trouvait derrière les futs. Un grand moment qui a clôturé un super concert. Les absents ont assurément eu tort ce soir là ! (texte et photos Yves Jud)



Nightwish

+ SPECIAL GUEST:

BATTLE BEAST



Dienstag, 24. April 2012, 20.00
Hallenstadion Zürich



Aktuelles Album
- Imaginaerum - ab
02.12.2011 im
Handel erhältlich.



Blick



students.ch

VIP-Package erhältlich bei Ticketcorner.

www.nightwish.com

gadget[™]

ticketcorner.ch



CONTRA[™]

www.gadget.ch www.goodnews.ch



KOTTAK + EDGUY – mardi 11 octobre 2011 – Z7 – Pratteln – Suisse

Pour ceux qui avaient vu le show d'Avantasia à l'automne 2010, le concert de EDGUY au Z7 en ce 11 octobre sonnait un peu comme un retour à l'ordinaire, un ordinaire au demeurant fort agréable, mais sans commune mesure avec ce que Tobias Sammet nous a proposé l'an passé. Les américains de Kottak ont ouvert les débats avec un rock efficace, plaisant, sans fioriture ni génie, mais avec un bon groove et une bonne présence sur scène. Le public ne s'y est pas trompé car il a rappelé le combo au terme de sa prestation. Ils se sont alors lancés dans une reprise de *Holiday* de Scorpions, exercice périlleux s'il en est, car la guitare acoustique est un instrument impitoyable pour les gens techniquement limités.....Après cette honnête entrée en matière, Edguy prit le relais pour un spectacle de plus de deux heures où la set list piochait abondamment dans le dernier opus du combo, "Age of the Joker", sans oublier quelques incontournables tels que *King of fool*, *Vain glory opera*, *Tears of Mandrake* ou le plus récent *Ministry of saints*. C'est un Tobias Sammet en grande forme qui s'est présenté devant un Z7 copieusement garni. Grâce à son charisme, à la tessiture et au timbre exceptionnel de sa voix, il reste l'un des chanteurs les plus talentueux du moment et il a ravi un public qu'il a entraîné dans un florilège de compositions où les refrains très mélodiques font mouche, que ce soit au travers de morceaux rapides (*Sex fire religion*, *Nobody's hero*) ou teintés de prog (*Robin Hood*, *Speedhoven*), d'influences celtiques (*Rock of Cashel*) voire d'un soupçon de variété (*Dragonfly*, attention à ne pas devenir le Patrick Juvet du métal !...). Tobi s'est démené de bout en bout, chantant même au dessus du public dans une nacelle hydraulique. Même si sa tendance au baratin est parfois fatigante, l'ensemble est carré, sans grandes envolées instrumentales toutefois et on regrette amèrement l'absence d'un vrai clavier sur scène (en lieu et place des bandes sonores qui ont un arrière goût d'économie) alors que son apport sur CD est conséquent. Tobias compense cette lacune en multipliant les prouesses vocales et en sollicitant avec excès la participation du public dont les "lalala" et les "ooh, ooh, ooh" si sympathiques soient-ils, ne remplacent pas de bons gros soli de guitare ou de clavier bien juteux. Mais les musiciens d'Edguy ont-ils les moyens d'investir ce registre qui fait la différence entre les bons groupes et les grands groupes ? Pas certain.... (Jacques Lalande)



TRIGGERFINGER - WITHIN TEMPTATION – mardi 18 octobre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

Après avoir enchaîné les tournées, Within Temptation a un peu levé le pied, l'occasion pour la formation hollandaise d'enregistrer son cinquième opus, le concept album "The Unforgiving" sorti en début d'année. L'attente ayant été longue pour les fans, cette date en Suisse a très vite été complète, mais pas d'inquiétude, une date a été rajoutée, puisque le groupe hollandais sera la tête d'affiche de la nouvelle édition du Rock Sound Festival qui aura lieu le samedi 26 novembre prochain à la Stadthalle de

Sursee. Cette tournée ayant pour but de promouvoir ce nouvel album, que les fans ont attendu pendant quatre années, le groupe en a interprété une grande partie, tout le début du concert lui étant consacré ("Shot In The Dark", "In the Middle Of The Night", "Faster", "Fire And Ice") avant d'enchaîner avec quelques morceaux indémodables ("Ice Queen", "Stand My Ground"), tout en alternant ensuite les deux, le tout agrémenté de projections. Il est à noter d'ailleurs que le groupe a soigné son jeu de scène, car en dehors des films projetés, basés tous sur des scénarios en rapport avec les titres, les jeux de lumières étaient également très élaborés. Plusieurs nouveautés ont également fait leurs apparitions, au titre desquels on citera un nouveau batteur, un nouveau guitariste en remplacement de Robert Westerholt, qui préfère dorénavant se consacrer à l'écriture et à sa famille tout en laissant sa compagne, Sharon Den Adel continuer à chanter dans le groupe. Le public a également constaté le changement vestimentaire de cette dernière, qui a délaissé les longues robes au profit d'habits noirs, très moulants et plus en adéquation avec la nouvelle orientation plus rock du combo, avec, et c'est également une première, beaucoup plus de solos de guitares qu'auparavant. Un concert énergique, qui a dévoilé un visage plus rock et moins symphonique que par le passé, mais toujours magnifié par la voix de la belle hollandaise qui a subjugué le public.

Un petit mot sur l'avant groupe, le trio belge Triggerfinger, tout en costumes trois pièces, qui a recueilli des applaudissements timides, la faute à un style, le rock alternatif, bien trop éloigné de celui joué par Within Temptation. (texte et photo Yves Jud)

CLASSIC AND TROUBLES + EDDIE AND THE HOT RODS + NINE BELOW ZERO + DR FEELGOOD – vendredi 21 octobre 2011 – British Pub Rock Tour - Besançon

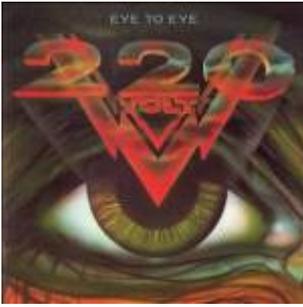
En ce vendredi 21 octobre, il fallait trouver une alternative au froid qui s'était abattu sur la région. Le choix du British Pub Rock Tour à Besançon était en tout point judicieux pour transpirer un bon coup, avec, à l'affiche, Eddie and the Hot Rods, Nine Below Zero et Dr Feelgood, excusez du peu... Un quatrième nom complétait les trois cités pour faire une sorte de "Big Four" du pub rock anglais. Il s'agissait de Classic and Troubles, trio qui n'est pas plus british que moi et qui vient tout droit de London en Beaujolais. Bien que moins connus que leurs aînés, les trois Lyonnais ont fait valoir leurs 11 années d'expérience acquises au fil de plus de 800 concerts et 4 CD. C'est un combo doté d'une très bonne technique instrumentale et d'une bonne présence sur scène qui a mis le bleu de chauffe pour poser les premières banderilles. Le registre ne se démarque pas de celui des trois autres formations, même si les riffs sont parfois un peu plus agressifs, et "Classic Jaja" sait où poser les doigts sur sa telecaster qui sonne sec et juste dans des titres comme *Whisky time* ou *Another Day* qu'il faut découvrir absolument, car en 45 minutes, Classic and Troubles a montré qu'il avait sa place aux côtés des trois autres.

Après cette entrée en matière prometteuse, c'est Eddie and the Hot Rods qui a pris le relais. En attaquant avec *Get accross to you* et *Life on the Line*, les quatre anglais ont annoncé d'entrée qu'ils n'étaient pas venus pour faire de la figuration. Le combo, emmené par l'inusable et toujours aussi sympathique Barrie Masters (chant), a déployé une énergie qu'on ne lui supposait plus dans des titres comme *Do anything you wanna do*, *All I need is money* ou l'éternel *Teenage depression*. Le public de la Rodia (environ 500 personnes dans une belle salle qui peut en contenir 900) ne s'y est pas trompé et a accompagné Barrie dans un *Gloria* survolté qui concluait le set, quand tout le monde attendait *Why can't it be* ou *The kids are alright* qui ont été les deux grands absents de la set list. Incontestablement, Eddie and the Hot Rods avait placé la barre très haut pour les suivants. Simon Bowley, le batteur, m'a d'ailleurs confié que le groupe ne se produisait pas souvent dans l'Est de la France mais qu'il espérait revenir bientôt tant l'accueil du public bisontin avait été chaleureux.

Pas facile pour Nine Below Zero de prendre la suite. Et pourtant Dennis Greaves, armé, lui, d'une Strat qui n'en est pas à ses premiers accords vu son aspect, a réussi à faire oublier la fougue des précédents dans un style tout en finesse et un répertoire plus éclectique allant de titres très rock comme *Don't point your finger* ou *I'm so alone* à des morceaux avec un son proche de Hendrix (il a même inclus quelques accords de *Voodoo Child* et de *Hey Joe* dans *Eleven plus eleven*) ou des rythmes un peu plus funky sur *Never too late*, sans oublier des classiques comme *Ridin' on the L and N* ou *On the road again* (emprunt à Canned Heat) permettant à Mark Feltham, l'autre membre fondateur du groupe, de faire montre de tout son talent d'harmoniciste. La fin du set s'est faite en compagnie de Steeve Walwyn, le guitariste de Feelgood pour deux titres, *Park fare and square* et *Talkin' about you*, achevant ainsi une prestation de qualité qui a été un peu ternie par l'impéritie des techniciens incapables de régler le son de la basse qui écrasait parfois celui de la guitare.

Dr Feelgood a creusé le même sillon que les groupes précédents pour administrer au public le troisième rappel du vaccin. Mais eux, on ne les présente plus tant ils écument inlassablement les scènes de l'hexagone, et pour moi qui les voyait pour la huitième fois, c'est toujours avec autant de plaisir qu'on voit le combo égrainer des titres cultes comme *Roxette*, *She does it right*, *Milk and alcohol*, *Back in the night*, *Down to the doctor* et bien d'autres, avec un Steve Walwyn (guitare) toujours aussi proche du public et un Robert Kane (chant et harmonica) apportant une touche de folie dans un show qu'on prend en pleine poire. Le Doctor est une sommité du Pub Rock et la consultation chez un spécialiste fait vraiment du bien. Tous les acteurs de cette soirée se sont retrouvés pour un bœuf sur *Route 66* et *Let's work together* (autre emprunt à Canned Heat) et on sentait qu'ils avaient du mal de quitter la scène même si des rafraîchissements fermentés semblaient les attendre en coulisse....

Une soirée particulièrement réussie avec des groupes d'anthologie et une bonne surprise signée Classic and Troubles. La modiste de Marie Antoinette avait raison : "Il n'y a de neuf que ce qui a été oublié". (Jacques Lalande)



220 VOLT – EYE TO EYE
(1988 – durée: 45'40'' – 11 morceaux)

La Suède, pays exemplaire pour son ordre régnant et son perfectionnisme. C'est dans ce contexte que naquit 220VOLT. Nous sommes au début 1979. Le groupe se forme autour de Mats Karlson, guitariste qui surfe sur la vague hard rock que subit le pays avec Madison, Biscaya, un certain Y J Mamsteen et un grand qui est en train de naître...EUROPE bien sûr. Cet Eye to Eye est le 4^{ème} album et côté musique le groupe évolue entre Deep Purple, Rainbow, Bonfire et Europe mais sa grande force est d'avoir trouvé sa propre personnalité, avec des titres carrés, puissants, et très mélodieux. Les solos de guitares sont magnifiques, la rythmique vous plombe les tympans et le chant parfait avec un son et une production énorme dirigés par un certain Max Norman (Loudness, Grim Reaper, Coney Hatch, etc.) qui est considéré comme étant l'un des meilleurs producteurs à cette époque. Du grand art et ce Swedish Band aurait pu voler la vedette à bon nombre de grands groupes mais l'histoire en a décidé autrement. TOP 20. (Raphaël)

MONSTERS OF ROCK

TESLA ★ CINDERELLA ★ NIGHT RANGER
 UFO ★ KIX ★ STRYPER ★ FIREHOUSE
 Y&T ★ LYNCH MOB ★ HELIX
 ERIC MARTIN (Mr. Big) ★ KEEL
 BLACK 'N BLUE ★ FASTER PUSSYCAT
 JOHN CORABI ★ BANG TANGO
 RHINO BUCKET ★ XYZ
 ODIN ★ FLAMETAL ★ DC4
 ATOMIC PUNKS ★ MOTLEY INC.

THE VOYAGE

FEBRUARY 25-28, 2012
 FT. LAUDERDALE - BAHAMAS - KEY WEST

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

ERIC SARDINAS : jeudi 10 novembre 2011 (Galery – Pratteln)

NECKBREAKERS BALL TOUR :

OMNIUM GATHERUM + MERCENARY + VARG

+ GURD + ELUVEITIE + DARK TRANQUILITY :

vendredi 11 novembre 2011 (18h00)

ARENA : samedi 12 novembre 2011

MAXXWELL : samedi 12 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

WALTER TROUT + POPA CHUBBY : lundi 14 novembre 2011

THE TOUR TO OR SHALEM

ARTWEG + MYRATH + ARKAN + ORPHANED LAND :

mercredi 16 novembre 2011 (19h30)

DR. FEELGOOD : jeudi 17 novembre 2011 (Galery – Pratteln)

BLUE OCTOBER : samedi 19 novembre 2011

BERNIE MARSDEN plays RORY GALLAGHER : dimanche 20 novembre 2011 (Galery – Pratteln)

IGNIS FATUU + FAUN : vendredi 25 novembre 2011

SAGA + MARILLION : samedi 26 novembre 2011 (complet)

VOODOO CIRCLE + SINNER : mardi 29 novembre 2011 (Galery – Pratteln)

THE FLYING EYES : vendredi 02 décembre 2011 (Galery – Pratteln)

ADRIAN STERN : samedi 03 décembre 2011

HATEFEST 2011

AZARATH + DAWN OF DISEASE + MILKING THE GOATMACHINE

+ MARDUK + TRIPTYKON + KATAKLYSM :

lundi 05 décembre 2011 (17h30)

SISTER SIN + U.D.O. : mercredi 07 décembre 2011

WHITE WIZZARD + FURY UK + ICED EARTH : samedi 10 décembre 2011

NECROPHOBIC + MORBID ANGEL : dimanche 11 décembre 2011

THRASHFEST CLASSICS TOUR 2011:

MORTAL SIN + HEATHEN + DESTRUCTION + EXODUS + SEPULTURA :

jeudi 15 décembre 2011 (18h30)

MEGAHERZ + LETZTE INSTANZ + SUBWAY TO SALLY : dimanche 18 décembre 2011 (19h30)

CHTHONIC + WARBRINGER + ARCH ENEMY : jeudi 22 décembre 2011 (19h30)

DARKNESS OVER X-MAS TOUR :

SUIDAKRA + NEAERA + HELL + MOONSPELL + DIE APOKALYPTISCHEN REITER :

mardi 27 décembre 2011 (18h30)

THE MAN-EATING TREE + LEPROUS + AMORPHIS : samedi 31 décembre 2011

SCHANDMAUL : jeudi 12 janvier 2012

HOUSE OF LORDS : dimanche 12 février 2012

HUNDRED SEVENTY SPLIT (LEO LYONS – JOE GOOCH) : jeudi 23 février 2012 (Galery – Pratteln)

D-A-D : dimanche 26 février 2012 (Galery – Pratteln)

SUNRISE AVENUE : vendredi 02 mars 2012

EISBRECHER : samedi 03 mars 2012

CORVUS CORAX : vendredi 09 mars 2012

VARGAS – APPICE – SHORTINO : mardi 13 mars 2012

JOHNNY WINTER : jeudi 15 mars 2012

ACCEPT : dimanche 15 avril 2012

AXEL RUDI PELL : dimanche 29 avril 2012

AUTRES CONCERTS :

SUPAGROUP : mercredi 09 novembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

AS I LAY DYING + AMON AMARTH : vendredi 11 novembre 2011 - Les Docks – Lausanne (Suisse)

FRED CHAPELIER : vendredi 11 novembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim

FRED CHAPELIER : samedi 12 novembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim
INCUBUS : lundi 14 novembre 2011 - Hallenstadium – Zurich (Suisse)
BOB DYLAN & MARK KNOPFLER : mercredi 16 novembre 2011- Hallenstadium – Zurich (Suisse)
CLOVERSEEDS + ARENA : mercredi 16 novembre 2011 – La Laiterie – Strasbourg (Le Club)
ERIC MCFADDEN : dimanche 20 novembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim
ERIC MCFADDEN : mardi 22 novembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim
YES : mercredi 23 novembre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)
LENNY KRAVITZ : jeudi 24 novembre 2011 – Arena – Genève (Suisse)
PAIN OF SALVATION + OPETH : vendredi 25 novembre 2011 – Les Docks – Lausanne (Suisse)
GNO (Christophe Godin) : samedi 26 novembre 2011 – Caf Conc – Ensisheim
THE MOORINGS + LA PHAZE : samedi 26 novembre 2011 – La Laiterie – Strasbourg (Le Club)
PAIN OF SALVATION + OPETH : samedi 26 novembre 2011 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)
LENNY KRAVITZ : samedi 26 novembre 2011 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
RAMMSTEIN : jeudi 1^{er} décembre 2011 – Le Zenith – Strasbourg
SINNER + THE ANSWER + WHITESNAKE : vendredi 02 décembre 2011 – Stadthalle Bülach (Suisse)
MERCYLESS + LOUDBLAST : samedi 10 décembre 2011 – Le Noumatrouff - Mulhouse
RAMMSTEIN : lundi 12 décembre 2011 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
RED HOT CHILI PEPPERS : mardi 13 décembre 2011 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)
CHRIS REA : lundi 19 décembre 2011 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)
SHAKA PONK : mercredi 18 janvier 2012 – La Laiterie – Strasbourg
BUKOWSKI + LOFOFORA : jeudi 26 janvier 2012 – La Laiterie – Strasbourg
TARJA TURUNEN : vendredi 24 février 2012 – La Laiterie - Strasbourg
CHRIS REA : dimanche 19 février 2012 – Kongresshaus - Zurich (Suisse)
BRIAN ADAMS : vendredi 23 mars 2012 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

AGNES OBEL : mercredi 16 novembre 2011
DOMINIQUE FLLON : vendredi 18 novembre 2011
STEVE HACKETT ELECTRIC BAND : mardi 22 novembre 2011
THE I.M.F.S (with Steve Salas, Bernard Fowler, ...) : vendredi 09 décembre 2011
THE I.M.F.S (with Steve Salas, Bernard Fowler, ...) : samedi 10 décembre 2011
DEAN BROWN : lundi 12 décembre 2011

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), le Forum (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Caf Conc (Ensisheim)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>

david.naas@laposte.net : fan de métal (David)

alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)

jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

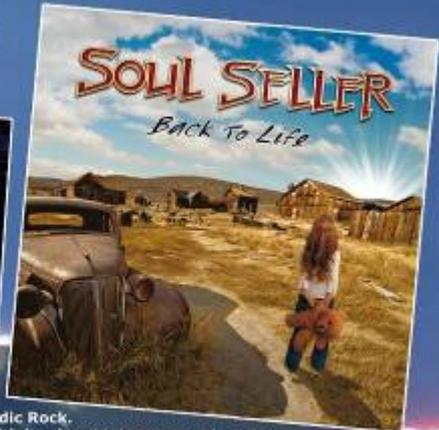
**THE FINEST SELECTION
OF AOR, MELODIC ROCK
& HARD ROCK**



PARADISE INC. - Time
The debut album of the Brazilian Melodic Rockers fronted by Carsten "Lizard" Schulz (Evidence One).
Feat. Doogie White (ex-Rainbow, Malmsteen).
Produced & mixed by Paul Logue (Eden's Curse)
Mastered by Dennis Ward (Pink Cream 69)

**MISS BEHAVIOUR
Last Woman Standing**

A Melodic Rock and AOR album of the highest order. The classic 80s sound is back. On tour in the UK in October 2011



**SOUL SELLER
Back To Life**

A superb piece of classic Melodic Rock. Combining catchy melodies with hard rockin' power and a crisp production by Alessandro Del Vecchio (Shining Line, Lionville, Eden's Curse) Feat. a lead vocal duet with Oliver Hartmann (Hartmann, Avantasia).



LIONVILLE
Pure AOR is back in a BIG WAY
Feat. Lars Sjöfönd (Work Of Art) on lead vocals, Bruce Galtsch (Richard Marx), Tommy Denander, Sven Larsson, Arabella Vitanc, Eric Martensson (W.E.T.) & the Shining Line team. Incl. songs by Richard Marx, Bruce Galtsch, Amy Sky and Robert Säll (Work Of Art)

**ALYSON AVENUE
Changes**

Alyson Avenue are finally back with an album full of brand new Melodic Rock songs! Introducing powerhouse vocalist Arabella Vitanc. Feat. a duet with Michael Bormann, Rob Marcello (Danger Danger), Fredrik Bergh (Street Talk) and very special guest Anette Olzon (Nightwish) Co-produced by Chris Laney (Crazy Lixx, H.E.A.T.)



**AVENUE OF ALLIES
MUSIC**

**Avenue Of Allies
Archives
Special Limited Editions
Vol. 1 to Vol. 6**

Collectable AOR and Westcoast albums. Limited first editions with additional numbered slipcases.

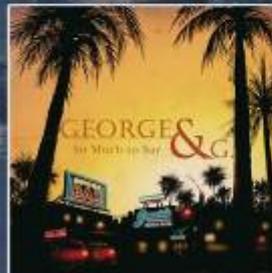
Extensive booklets incl. lyrics, new liner notes by the artist, track-by-track musicians credits.

Most of the CDs are available for the first time outside of Japan.

Selected CDs have been remastered and include exclusive bonus tracks.



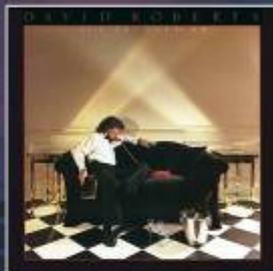
KING OF HEARTS - 1989
The unreleased debut album. King of Hearts are! Tommy Funderburk, Bruce Galtsch, Kelly Keagy & George Hawkins, feat. Bill Champlin, CJ Vanston, Timothy B. Schmit & Randy Meisner



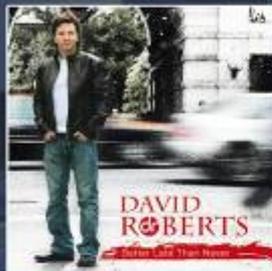
GEORGE & G. - So Much To Say
incl. 2 bonus tracks
Classic sound à la Toto and Chicago, feat. Bill Champlin, Joseph Williams, Jason Scheff, Warren Wiebe, Alex Ligertwood, David Garfield, Eric Marienthal, Lou Pardini and more



IF ONLY - No Bed Of Roses
Female fronted AOR & Melodic Rock like Robin Beck, Witness, Lee Aaron, Laos, Darby Mills and Vixen. Songs by Bob Marlette (The Ström) Prod. by Geoff Downes (Asia) in 1992 Remastered sound & 5 bonus tracks



DAVID ROBERTS
All Dressed Up
One of THE all-time Westcoast classics Remastered, feat. Jeff Porcaro, Steve Lukather, Jay Graydon, David Foster, Mike Porcaro, Bill Champlin, Tom Kelly



DAVID ROBERTS
Better Late Than Never
The much-anticipated 2008 comeback Songs co-written with John Waite and Randy Goodrum. Feat. Michael Landau, Mike Baird, Luis Conte, Fred Mollin



DAVID ROBERTS
The Missing Years
incl. 2 bonus tracks
15 newly remastered Songs from David's archives. Feat. Stan Meissner, John Albani and Arnold Lanni



www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com